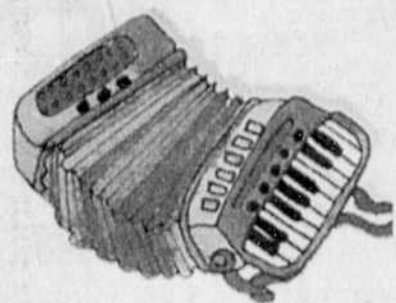




Télévision Page C2
Cinéma Page C3
Théâtre Page C6
Musique Page C8
Danse Page C9
Vitrine du disque Page C10
Jazz et blues Page C10
Grilles télé Page C11
Agenda culturel Page C12

LES

ARTS



La diva des garderies

Carmen Campagne lance son sixième album

PIERRE CAYOINETTE
LE DEVOIR

Cela se passait autrefois, hélas! Un piano tout puissant trônait au milieu du salon, enseveli sous les portraits des enfants. Et le dimanche, après un copieux repas, la maman s'y installait tandis que le papa raclait de la guitare. Toute la famille chantait jusqu'à s'époumoner, dans la plus profonde, la plus chaleureuse harmonie. Il n'y avait rien de plus magique pour resserrer les liens entre parents et enfants.

Aujourd'hui, il n'y a généralement plus de piano au salon. La télévision y règne dans la plus parfaite hégémonie. On ne chante plus en famille après les repas. On zappe à l'unisson. À vrai dire, il n'y a plus vraiment de famille... Il faut avouer qu'une chorale de 1,8 enfant — la famille moyenne selon les démographes — ne résonne pas très fort!

Heureusement, tout n'est pas perdu pour les enfants. À défaut de la musique familiale, il y a la musique sur disque. Et il y aura toujours Carmen Campagne pour voir à leur bien-être et satisfaire leur besoin naturel de chanter. Tous les parents avertis vous le diront. Sa voix réchauffe la maison et plonge les enfants dans l'atmosphère musicale d'autrefois.

À la vitesse de l'otite

Elle est, faut-il le répéter, la plus belle invention depuis *Passe-Partout* et Henri Dès. Elle est la diva des garderies et des écoles primaires. Depuis cinq ans, de disque en disque, son succès se propage à la vitesse de l'otite.

Douce et généreuse, Carmen Campagne est sans conteste l'idole des enfants. Il fallait les voir, ces petits, mercredi dernier, lors du minispectacle qu'elle leur a offert en lançant son sixième album, *J'ai tant dansé*. Emus, souriants, émerveillés, les yeux brillants, le pied prêt à danser, elle les a conquis dès les premières mesures, comme elle sait toujours si bien le faire. Le lancement était d'ailleurs à la hauteur de l'album, c'est-à-dire parfaitement orchestré pour répondre, dans les moindres détails, aux besoins des petits fans.

En clair, le dernier Carmen Campagne comblera à la fois les attentes des marmots et de leurs parents. On y retrouve à nouveau un savoureux mélange de chansons traditionnelles (*J'ai tant dansé*, *Bonhomme bonhomme*, *L'arbre est dans ses feuilles*), de chansons populaires devenues des classiques (*Un éléphant sur mon balcon*) et de chansons inédites (*J'aime j'aime bien*, *Hé! que c'est zaza*, *Le Pigeonnier*, *Camille la chenille*, *Colette la belette*).

Des chanteurs «pour adultes»

Fidèle à son habitude, la Callas des classes a de nouveau invité des chanteurs «pour adultes» à l'accompagner sur disque. Daniel Lavoie et Luc De Larochellière apparaissent sur des albums précédents. Cette fois, Michel Rivard et Laurence Jalbert participent à *J'ai tant dansé*.

VOIR PAGE C2: CAMPAGNE

L'OCTOBRE

DE FALARDEAU

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il donne rendez-vous aux journalistes à l'endroit qui lui ressemble le moins, j'ai nommé le très sélect Beaver Club du Queen Elizabeth. Pour son public, le lieu fut le risible théâtre du *Temps des Bouffons*, pamphlet qui tirait l'hiver dernier à bout portant sur l'establishment canadien. Pierre Falardeau, ça le fait rigoler de tenir salon ici. Le restaurant grouille de tout le gratin financier qu'il vomit depuis toujours. Il en parle comme du ventre de la bête «de son gros intestin, plutôt». Sans compter que le Beaver Club constitue à ses yeux un endroit de pèlerinage. Ici même, assure-t-il, le 16 ou 17 octobre 1970, la mafia rencontrait les amis de Pierre Laporte, proposant son aide pour retrouver le kidnappé. Car les loups mangent avec les loups. «En plus, les fauteuils sont confortables.» Va pour le Beaver Club.

Ça prend quelques anarchistes impénitents dans une société. Sans eux, le tissu social serait bien drabe. L'un des nôtres s'appelle Pierre Falardeau. Il est l'auteur de l'incendiaire *Party* et il livrera vendredi prochain au Québec un film réveille-mémoire intitulé *Octobre*, donnant notamment la vedette à Luc Picard.

Précisons que l'œuvre en question risque de rester coincée dans la «gorgoton» de bien du monde, en ces temps préférendaires de grande ferveur atténuée. Précisons aussi que son auteur n'a rien d'un enfant de chœur au langage châtié, mais qu'il a l'air lui-même d'une grenade amorcée en quête de bourgeois à faire sauter, à coups de mots ou de caméra. Même si tout le monde est le bourgeois de quelqu'un. Même lui, en bout de ligne.

LA SEMAINE ROUGE

Le film, basé principalement sur le témoignage du felquiste Francis Simard, évoque la semaine rouge de l'enlèvement du ministre Pierre Laporte quand quatre felquistes de la cellule Chenier, en huis clos dans un appartement de Longueuil, parfois unis, parfois divisés, sur fond de mesures de guerre, se rendirent au bout de la terrible logique de la mise à mort. Enjeu de ce rapt homicide: l'indépendance, un projet de société qui tua jadis.

Octobre 1970 fait partie des sujets dont le Québec préfère ne pas parler. Ni même se souvenir. Or, les sujets tabous, si chargés émotivement, fascinent Falardeau. Sauf qu'évidemment, ça prend plus de temps à tourner. Dix ans pour le scénariste-cinéaste à se promener avec un scénario explosif, bloqué un an et demi au siège social de la SOGIC, à se heurter à des portes closes, à des indignations de fonctionnaires. Sans oublier l'intervention publique du sénateur Gigantès sommant Téléfilm de ne pas investir dans un film qui avalisait l'assassinat politique.

VOIR PAGE C2: OCTOBRE



PHOTO JEAN-FRANÇOIS LEBLANC

Pierre Falardeau livrera vendredi prochain au Québec un film-choc relatant les événements d'octobre 1970.

Festival de Cinéma INTERNATIONAL
Sainte-Thérèse — Laurentides
10^e édition

Présenté par
ECONO-COMFORT
Hydro Québec

Prix spécial:
carnet de 5 billets 20\$

du 29 septembre
au 6 octobre 1994

Cinéma Plaza Ste-Thérèse
Cinéma Carrefour du Nord à Saint-Jérôme les 2 et 3 octobre
Cinéma Pine à Sainte-Adèle le 5 octobre
Cinéma Laurier à Mont-Laurier le 5 octobre

Plus de 50 films de 18 pays!

Uruguay	Hollande	Iran
	Autriche	France
Palestine	États-Unis	Finlande
Grande-Bretagne	Allemagne	
Burundi	Québec	Portugal
Canada	Nouvelle-Zélande	
Belgique	Côte d'Ivoire	Suisse

à 25 kilomètres au nord de Montréal

INFO FESTIVAL 514 434-0387

ou
INFO-ARTS Bell
(514) 790-ARTS

Info-Arts Bell accepte les francs d'appel de partout au Québec.

ARTS

CAMPAGE

La Callas
des classes

SUITE DE LA PAGE C1

Michel Rivard y interprète en duo *Histoire d'antan*, une chanson de l'auteur-compositeur franco-manitobain Gérard Jean. Fabuleux! Laurence Jalbert s'est quant à elle associée à Carmen Campagne pour livrer une très émouvante version de la chanson traditionnelle *À la volette* que les adultes apprécieront tout autant que les enfants.

Tradition oblige, deux nouvelles versions de *La vache*, son incontournable succès, figurent. Après les variantes classique, western, rap, rock'n'roll, voici maintenant la *Vache banjo* et la *Vache Elvis* — clin d'œil aux parents, bien sûr. J'attends toujours impatiemment la *Vache grégorienne*...

D'album en album, le produit se raffine. Les arrangements de Paul Campagne s'enrichissent. Les textes se veulent davantage élaborés. Pour ce nouvel album, un soin particulier a aussi été apporté à la pochette. La star des petits a fait appel au talent d'une des plus grandes illustratrices de livres pour enfants, Hélène Desputeaux. D'où ce résultat si réussi.

Née il y a une trentaine d'années à Willow Bunch, dans le sud de la Saskatchewan, Carmen Campagne a elle-même grandi dans une famille où l'on chantait autour du piano.

Adolescente, la Fransaskoise a fait partie, avec son frère et ses sœurs, du groupe Folle Avoine qui allait plus tard devenir Hart-Rouge.

En 1989, elle a enregistré un premier album pour enfants, *Lullaby Berceuse*, en duo avec Connie Kaldor. Le disque fut doublement récompensé. L'album lui a en effet valu le *Juno* du meilleur disque ainsi que le *Parent's Choice Award*, un prestigieux prix américain.

Par la suite, les événements ont déboulé. Un premier album en français a suivi. *Une voix pour les enfants*, paru en 1990. Deux ans plus tard, elle lançait *Rêves multicolores*, un superbe album de berceuses qu'elle a réalisé après avoir fait des recherches dans le folklore et le patrimoine. Cet album a guéri des milliers de bambins insomniaques. Lettres à l'appui, Carmen Campagne peut en témoigner...

L'année dernière, elle mettait sur le marché *Une fête pour enfants* tout en multipliant les spectacles, à Montréal et ailleurs. Elle a fait un malheur aux Francophiles. En octobre prochain, Carmen Campagne lancera un premier album de Noël en français intitulé *La Magie de Noël*. Elle continuera de donner des spectacles un peu partout d'ici à novembre prochain. En décembre, toutefois, elle se retirera pour quelques mois. Car elle donnera naissance, à quelques jours de Noël, à un troisième enfant. Elles seront belles, les soirées, quand maman Carmen s'installera au piano et chantera à l'unisson avec Stéphane, Jean-Yves et le p'tit dernier... ou la p'tite dernière!

OCTOBRE

«Je fais des films pour ma mère
et pour les petits culs de l'Est de la ville
avec leurs cheveux longs.»



PHOTO JACQUES GRENIER

Pierre Falardeau ne sait pas ce qu'*Octobre* créera comme remous, mais il espère qu'il va secouer quelques personnes.

SUITE DE LA PAGE C1

Le même État fédéral qui décrétait la Loi des mesures de guerre finira quand même par financer l'aventure reconstituée des terroristes. On n'en est pas à une contradiction près. Mais la SOGIC elle, refusera de s'impliquer *in extremis*. Aujourd'hui, dans la dossier de presse d'*Octobre*, Falardeau règle ses comptes avec Charles Denis, le directeur de l'institution culturelle qu'il investit de sa plus belle plume. Quand on est pamphlétaire, tout est tribune à pamphlet.

Inutile de dire à Falardeau qu'il fait des films dogmatiques, il le sait et s'en montre d'ailleurs très fier. Nul besoin de plaider la cause de l'objectivité. Il rugit que tout le monde est subjectif de toute façon, mais que le point de vue des Laporte et Trudeau, Radio-Canada le donne depuis vingt-quatre ans, et que celui des felquistes a du moins le mérite d'être plus neuf. «Ça permet de montrer que ces felquistes-là n'avaient pas des grandes dents avec du sang puis de la bave. C'est l'autre bord qui contient des mensonges, en transformant Laporte en héros avec un pont, quand il fut une crapule acoquinée avec la mafia.»

«Un négro américain affirmait que connaître l'histoire, c'est comme porter une montre. Ça permet de savoir l'heure. Les jeunes sortent du cégep sans leurs sur leur passé.» Falardeau leur servira l'Histoire à sa façon.

Un quasi-documentaire

Cela dit, les dialogues de ces quatre gars au bord de l'inéluctable, il ne les a pas inventés. Plutôt recréés selon les souvenirs du felquiste Francis Simard avec l'aide du scénariste Julien Poulain. Après visionnement d'*Octobre*, Simard décrit d'ailleurs le film comme un quasi-documentaire. «Rien ne justifie le meurtre, ajoute-t-il pourtant, même si tout l'emmène.»

Documentaire: le genre colle à la peau de Falardeau, cet enfant de l'école du direct. Il se décrit comme un cinéaste sans imagination incapable de transcender la réalité, de s'envoler

comme un Forcier. Quand peut-être le thème aurait pu être traité de façon symbolique. «J'ai toujours défendu le réalisme, pour finir par m'apercevoir que le réalisme n'existe pas.» Les contradictions, toujours.

Oui, il aurait aimé faire un film de neuf heures racontant l'alpha et l'oméga de l'affaire: comment on devient felquiste au cours des années 60, comment après Octobre, on se transforme en fuyard, comment on échoue en prison pour meurtre politique. Il s'est retrouvé avec un huis clos minimaliste d'une semaine, à essayer de traduire une tension qui monte dans une maison étouffante. «On n'a pas les budgets de Spielberg. Alors...»

Le cinéaste ne sait pas ce qu'*Octobre* créera comme remous, mais il espère qu'il va secouer quelques personnes. «Je fais des films pour ma mère et pour les petits culs de l'Est de la ville avec leurs cheveux longs. J'ai envie qu'eux comprennent dans quel état d'esprit cet enlèvement, ce meurtre ont été commis.»

Ces temps-ci, Falardeau trouve les journalistes bien déprimants, du haut de leurs messages fatalistes qu'ils tartinent, estime-t-il, à pleins médias, avec leur nostalgie du temps des drapeaux et de la fleur de lys en folie. Lui l'indépendance, il y croit encore avec ses tripes. Et si le grand rendez-vous n'est pas pour la prochaine fois, ce sera partie remise. «Qu'on vive dans un pays occupé depuis 120 ans, c'est ça le réel. Quand bien même, ils seraient 90 % à voter de l'autre bord, je m'en crisse, c'est moi qui ai raison. L'histoire d'*Octobre*, c'est un peu ça. On veut pas être des vaincus, tabarnak! T'es déjà allé à Sudbury? C'est ce qui nous attend à ce train-là.» Sudbury. Le mot qui rime pour lui avec assimilation, le fait bondir. Il s'échauffe à tout moment le Falardeau, comme un thermomètre au soleil, puis se calme un peu, admet que oui bon, peut-être, les Québécois sont des têtards. «Mais qui ne l'est pas? Les Italiens ont élu Berlusconi. Les Salvadoriens ont voté à droite. Il faut garder confiance. Pourquoi? Juste parce que si on ne se bat pas, c'est la mort.»

TÉLÉVISION

Ici Ados Canada:
quel père?PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Mais où sont-ils donc passés? Sont-ils à la pêche? Endormis dans un bar enfumé? En train de faire plus ample connaissance avec leur nouvelle blonde? Une chose est certaine, les pères ne sont pas avec leurs adolescents. Pourtant, les responsables de cette deuxième édition de *Ici Ados Canada*, présenté ce soir, 19h30, à la société d'État, n'avaient aucun préjugé lorsqu'ils ont demandé aux jeunes ce qu'ils pensaient de leur famille, quelle place elle occupait dans leur vie. Or, le constat est général, et cela vaut autant pour les familles à deux parents que pour les monoparentales, le père est absent. *Le Nouvel Observateur* consacrait récemment un long article aux répercussions de cette situation.

«Les pères récoltent ce qu'ils ont semé, explique le producteur, Michel Tousignant, de la maison Pixart. Nous nous sommes rendus compte, sur le terrain, que l'absence du père était très remarquée.»

Pour avoir un échantillon qui, sans être scientifique, serait représentatif, les chercheurs ont interrogé 389 jeunes. Comme des choses très dures sont dites, ils ont demandé une autorisation écrite aux jeunes. Lorsqu'ils avaient moins de 18 ans, ils ont demandé un accord des parents. Tous n'ont pas accepté mais les refus sont restés marginaux.

Ici Ados Canada ne se perd pas en grandes analyses et la formule même exclut toute prétention. Et c'est très bien ainsi car, sans doute parce que c'est tellement bien fait, l'impact est considérable.

Ce second *Ados Canada* ressemble à celui présenté l'an dernier: il a recours à l'humour pour faire passer de gros aveux. Une partie de l'émission est enregistrée au Spectrum, avec deux animateurs, Chantal Francke et Serge Thériault. Plusieurs comédiens y présentent des sketches illustrant certaines facettes de la vie de famille.

Mais l'émission de ce soir est beaucoup plus centrée sur les jeunes que celle de l'an dernier. Ils parlent de drogue, de fugue, de familles reconstituées ou éclatées, de leurs grands-parents etc.

«C'est une photo polaroid des jeunes, de la manière dont ils vivent la vie familiale», résumait, récemment, Michel Lavoie, directeur des émissions jeunesse à Radio-Canada. Nous espérons, ajoutait-il, que les adolescents regarderont l'émission avec leurs parents, et qu'ils se parleront. D'ailleurs, la radio AM prendra la relève de 21h à minuit, avec une tribune téléphonique. Si les commentaires sont extrêmement lucides et, donc, durs, ils sont également tournés vers l'avenir. «J'essaie de trouver ailleurs ce que mes parents n'ont pu me donner», dit une jeune. D'ailleurs, les témoignages de ce soir ne laissent pas un goût aussi amer que ceux de la première émission.

Un des sketches décrit un nouveau jeu vidéo, *Super divorce 1*, qui consiste à traverser diverses épreuves reliées au divorce. Le jeune doit d'abord éviter la vaisselle lancée violemment dans la maison, lorsque le père surprend la mère avec quelqu'un dans son lit. Il faut ensuite éviter «le monstre», soit le nouveau «chum», etc. («comme tous les Québécois, mes parents sont mariés... séparément»). Ensuite, un nouveau jeu s'impose, *Super famille 1*, pas plus aisé que le premier. Au Québec, le taux de divorce atteignait 50 % en 1990 et le taux d'échec de la famille recomposée était de 70 %. Au specter, les jeunes qui suivent le sketch sont pris en deux tellement ils rient.

Une seule ombre au tableau: lorsque les jeunes parlent de la cigarette. On sent que c'est une commande de Santé Canada, un des commanditaires de l'émission. Il reste que si vous ne regardez la télé qu'une seule fois ce week-end, que ce soit samedi soir.

Débrouillage à Super-Écran

La télé payante Super Écran sera gratuite à compter de 15h15 aujourd'hui, jusqu'à demain, minuit. La chaîne espère ainsi attirer de nouveaux abonnés. Au programme plusieurs films américains pour toute la famille, dont *Le bon fils* (Macaulay Culkin), *Un flic 1/2* (Burt Reynolds) *Le jour de la marmotte*. En soirée demain, *Eh oui! J'ai épousé une meurtrière* et *Quand l'esprit vient aux femmes*.



Chantal Francke et Serge Thériault présentent dans *Ici Ados Canada* des sketches humoristiques illustrant certaines facettes de la vie familiale.

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

SEPTEMBRE

27

Pro Musica / Coproduction SRC
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts (Série «Émeraude»)
Le 27 septembre 1994, 20 h 00
La «Chamber Music Society of Lincoln Center»
Ani Kavafian, violon, Paul Neubauer, alto, Ransom Wilson, flûte et Nancy Allen, harpe
MOZART: Duo pour violon et alto en si bémol majeur, K. 424.
DEBUSSY: Sonate pour flûte, harpe et alto.
SAINT-SAËNS: Fantaisie pour violon et harpe, op. 124.
BEETHOVEN: Sérénade pour flûte, violon et alto en ré majeur, op. 25.
Billets: 22 \$, 17 \$, 10 \$ étudiants, taxes incluses (redevance en sus)
Place des Arts (842-2112) Information: Pro Musica (845-0532)

OCTOBRE

3

Lundi, le 3 octobre à 20 heures
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts
ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'orchestre: Alexander Brott
Soliste: David Shifrin
Clarinette, virtuose du Lincoln Center
Concertos pour clarinette de Mozart et Rossini
Schubert: Symphonie no 5
Informations et réservations: 842-2112; Réseau Admission: 790-1245
Billets: 18\$ et 25\$, étudiants 15\$

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

En collaboration avec les **BELLES SOIRÉES**
de l'Université de Montréal, responsable du contenu culturel

TORONTO ART GALLERY OF ONTARIO :
EXPOSITION BARNES
départ supplémentaire: 18 au 20 novembre
259,00 \$ p.p. occ. double

VOYAGES CARBIN (514) 728-4553

7 SUR 7

Le dimanche 25 septembre à 19 h 30
Rediffusion le lendemain à 13 h

Sur les événements-clés de la semaine, **Anne Sinclair** sollicite les commentaires de son invité et l'amène à livrer le fond de sa pensée.

Cette semaine: **Jack Lang**, Ancien ministre de la Culture et **Arnaud Marty-Lavauzelle**, président de *Aides*.

Tout un débat! **À TV5, câble 15***

LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE

Le monde en français!

*Peut varier. Consultez votre câblodistributeur.

C'est beau la vie

DONNEZ!

La Société canadienne de la Croix-Rouge Division du Québec

LE DEVOIR présente

RICHARD DESJARDINS

avec **ABBITTIBBI**

ARTISTE INVITÉE: SYLVIE PAQUETTE

NOUVEAU SPECTACLE
«Chaude était la nuit...»

SUPPLÉMENTAIRES
28-29-30 SEPT. et 1^{er} OCT. 20h30

CIBL **SPECTRUM** **impresari**

318, STE-CATHERINE O. (Pl. des Arts)
tél. 841-5851 Billets au Spectrum
chez Admission et gu 790-1245 (+taxes)

Ministère de la Culture et des Communications

LES ARTS

CINÉMA

Fabrice Luchini et Gérard Depardieu dans *Le Colonel Chabert*, d'Yves Angelo.

Balzac tout en retenue

LE COLONEL CHABERT

Réalisation: Yves Angelo. Scénario: Jean Cosmos et Yves Angelo. Image: Bernard Lutic. Avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant, Fabrice Luchini, André Dussolier et Daniel Prévost. France, 1h50. À l'Impérial.

BERNARD BOULAD

Adapté du roman de Balzac, *Le Colonel Chabert* raconte l'histoire d'une résurrection. Une résurrection toute en douleur parmi le monde des vivants par un homme déclaré mort et qui, au moment de sa réapparition dix ans plus tard, découvre qu'on peut effectivement mourir deux fois, qu'il en est même préférable.

On est au début du XIX^e siècle et l'empire napoléonien s'est effondré. La comtesse Ferraud, (Fanny Ardant) mariée à un conseiller d'Etat ambitieux (André Dussolier) est une femme en sursis. Protégée par sa fortune, elle est toute seule face à l'aristocratie acceptant mal son passé de prostituée qui a fait son argent pendant l'Empire. Ainsi, pour son mari, conseiller d'Etat qui rêve de devenir pair de France, elle constitue un obstacle dans sa carrière. Mais, malgré l'insistance de son milieu, il ne se sent pas prêt à la quitter. Jusqu'au jour où le fameux Chabert (Gérard Depardieu) re-fait surface.

Il est le premier mari de la comtesse, officiellement mort à la bataille d'Eylau. Pour récupérer son nom, son titre, ses droits et son argent, il s'adresse au notaire Derville (Fabrice Luchini) qui va se charger de l'affaire. Celle-ci semble entendue puisqu'en rebondissant de la sorte, Chabert offre le prétexte tout trouvé au comte Ferraud pour faire annuler son mariage. Mais la comtesse, lui cachant la vérité, va tenter de négocier une entente hors cours avec Chabert. Mais les choses n'iront pas tout à fait comme elle le souhaitait.

Passionné de Balzac, Yves Angelo, qui signe ici son premier long métrage, est un chef opérateur reconnu (*Tous les matins du*

monde, *Un cœur en hiver*, *Germinal*) qui a toujours voulu passer à la réalisation. *Le Colonel Chabert* était un morceau de choix et, malgré certaines lourdeurs, il ne s'en est pas trop mal tiré. Il a en tous cas totalement assimilé l'esprit de l'œuvre de Balzac dont il a accentué le caractère ambigu des personnages. La comtesse n'est plus un être démoniaque puisqu'elle défend d'abord ses intérêts et tente par toutes sortes de manigances de garder sa fortune (en fait obtenue avec Chabert), de maintenir son statut et surtout de sauver son mariage. Chabert de son côté est doté d'une grandeur d'âme qui l'honore mais il n'est pas si innocent. Il sait qu'il représente une menace pour elle et que, quoi qu'elle fasse, elle est condamnée. Quant à Derville, arbitre de ce duel fatal, son machiavélisme rend la partie captivante.

Rigoureux dans sa mise en scène, Angelo a signé un film intéressant et intelligent mais pas émouvant. Il y manque surtout de la vie et une sensibilité charnelle. Et si le réalisateur démontre à l'évidence un savoir-faire, c'est une œuvre qui demeure plus contrôlée que maîtrisée. Comme s'il n'avait pas osé se donner plus de liberté de peur d'en perdre la direction. D'où un certain académisme appuyé par un éclairage très sombre qui donne un ton austère à l'ensemble.

Les comédiens, pour leur part, ont adopté un jeu trop figé. Depardieu, comme trop souvent, récite son texte et Ardant n'a pas la grâce qu'on lui connaît habituellement. Angelo ne se sentait peut-être pas en confiance pour d'une certaine façon «casser» leur carapace d'acteur et faire sortir leurs tripes.

Reste que *Le Colonel Chabert* met en valeur un récit passionnant, rempli de détails révélateurs sur les mœurs de l'époque, le tout baignant dans une musique langoureuse parfaitement adaptée. On remarquera aussi un désir lyrique mais il n'est pas toujours assumé, comme coupé dans son élan. Une fois qu'il aura libéré son style, Yves Angelo ne manquera sûrement pas de nous surprendre.

Entre Besson et Le Carré

LES PATRIOTES

Réalisation et scénario: Éric Rochant. Avec Yvan Attal, Sandrine Kiberman, Hippolyte Girardot, Richard Marur, Allen Garfield, Yossi Banai, Nancy Allen, Marice Benichou, Emanuelle Devos. Musique: Gérard Torikian. Image: Pierre Novion. France 1994. 2h45. Au Complexe Desjardins.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

C'est étrange de voir un cinéaste basculer dans un nouveau genre. Étrange, parfois inquiétant. Il était tellement du type intimiste sans concession, le Éric Rochant du *Monde sans pitié*, déjà attaché à son acteur qui allait lui devenir fétiche, Yvan Attal, sorte d'alter ego du cinéaste. Ensemble, ils devaient explorer des univers où l'individu se brise sur le monde extérieur. Ça allait donner aussi *Aux yeux du monde*, explorant ce thème de l'homme seul qui prend la société en otage. Et voici qu'à travers *Les Patriotes*, le réalisateur français plonge avec Attal dans un thriller d'espionnage à la John Le Carré. Étonnant revirement. Mais pourquoi pas, au fait?

L'ennui, c'est que l'ornière a été creusée par Le Carré, piétinée par des milliers de pieds de pellicules après lui.

Il est question ici du Mossad, les services secrets israéliens, aux célèbres agents de renseignement dispersés dans la diaspora du monde, avec des tentacules à Paris, à New York et bien entendu à Tel Aviv. On suivra le jeune Ariel (Yvan Attal) qui quitte sa famille à 18 ans comme on entre dans les ordres, avec l'ambition de devenir l'as du Mossad. Quatre années durant, il suivra les instructions d'un certain Yossi, avant d'être envoyé en des missions de moins en moins «respectables», détenteur de bribes de vérités qui lui apparaissent de plus en plus sales. Le Mossad n'est pas structuré pour les enfants de chœur. Morale de l'histoire: qu'une cause soit juste ou non, les jeux de l'espionnage sont toujours répugnants.

Yvan Attal dans *Les Patriotes*, un film d'Éric Rochant.

On pense parfois à *Nikita*, pour le féroce «dressage» des agents, l'oubli des valeurs humaines, les cours de manipulation et de mensonge, et les tours de force exigés de ces humains appelés à devenir plus efficaces que des machines, sans l'entrave de la compassion. Le vrai *Monde sans pitié* est celui des *Patriotes*. On pense à *Nikita* encore une fois (en moins rock'n'roll et original) pour les rebondissements d'action, le jeu Lego de l'intrigue qui coulisse, l'intelligence du suspense et le cynisme de la vision du monde tissée de jeux de pouvoir, de trahisons, de pertes d'illusions. Car Ariel se trouvera englué comme une mouche dans une toile trop sale pour lui, faite d'allégeances à renier et d'une immoralité à gagner.

Attal est un comédien qui joue toujours juste, avec beaucoup de concentration et d'intégrité. Ici, il a même appris l'hébreu pour les besoins du rôle. Attal se trouve des appuis solides dans toute la distribution, du côté surtout de Sandrine Kiberman en *call-girl* glissant comme un fantôme dans son univers parallèle.

Mais avec *Les Patriotes*, on reste sur l'impression que Rochant a senti le besoin de se prouver quelque chose. Qu'il était commercialisable. Il l'est. Son film est un honorable film d'espionnage, réussi qui plus est, bien joué, bien conçu. Sauf que sa voix personnelle fut un peu étouffée dans l'aventure. Entre Besson et Le Carré, Rochant semble en visite dans l'univers des autres.

sélection officielle Cannes 94

DIDIER FARRÉ et GAUMONT présentent

HIPPOLYTE GIRARDOT YVAN ATTAL CHRISTINE PASCAL
SANDRINE KIMBERLAIN RICHARD MASUR NANCY ALLEN

LES PATRIOTES

UN FILM DE ERIC ROCHANT

Une des histoires les plus rares, denses et captivantes que le cinéma français nous ait donnée depuis longtemps. PREMIÈRE

Les Patriotes font entrer Éric Rochant dans la classe des grands. L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI

Les Patriotes renouvellent le genre du film d'espionnage: un scénario en béton... l'ébullition y est constante. LE PARISIEN

Ambitieux et maîtrisé, magnifiquement interprété par Yvan Attal, l'un des grands films français de l'année. INFO MATIN

Un moment de pur cinéma qui procure aux spectateurs de beaux et délicieux frissons: cela s'appelle un bon film. LE POINT

LE PIÈGE SE REFERME... IL Y A SOUDAIN UNE MANIÈRE, UN TON, UN MYSTÈRE, QUI NOUS GARDENT JUSQU'À LA FIN PRISONNIER DE L'HISTOIRE.

CFGL 105,7 m et DIDIER FARRÉ

★ DOLBY DIGITAL

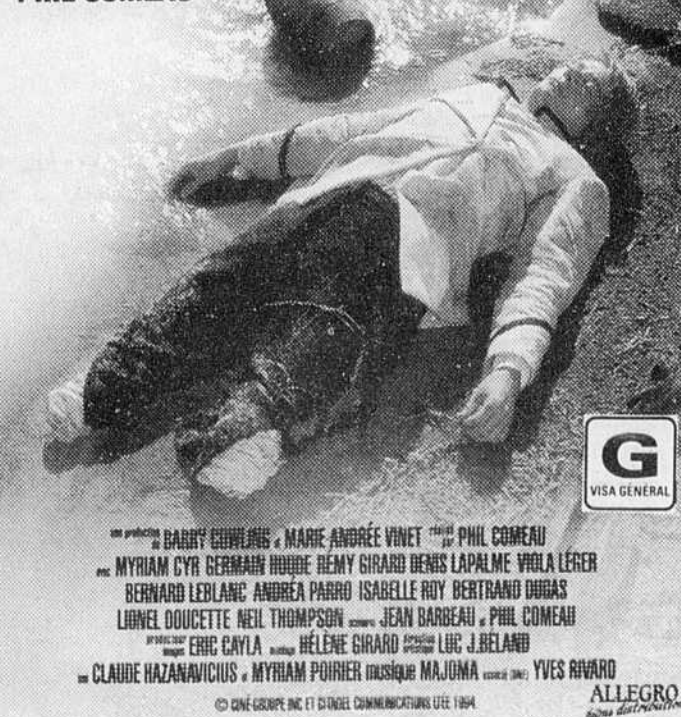
1:00 - 3:50 - 6:45 - 9:30 DESJARDINS 849-FILM CARREFOUR LAVAL 849-FILM
BASILAIRE 1 2230 boul. Le Carrefour

«Le Secret de Jérôme obtient un A du public.»
L'Acadie Nouvelle

MYRIAM CYR GERMAIN HOUE RÉMY GIRARD

LE SECRET DE JÉRÔME

un film de PHIL COMEAU



un production BARRY SCHWARTZ, MARIE-ANDRÉE VINET et PHIL COMEAU
MYRIAM CYR GERMAIN HOUE RÉMY GIRARD DENIS LAPALME VIOLA LERER
BERNARD LEBLANC ANDRÉE PARRO ISABELLE RUY BERTRAND DUBAS
LUNEL DOUCETTE NEIL THOMPSON JEAN BARBEAU PHIL COMEAU
scénario CHIC GAYLA dialogues HÉLÈNE GIRARD producteur LUC J. BELAND
réalisateur CLAUDE HAZANAVICIUS avec MYRIAM POIRIER HANNAH MAJUMA coproducteur YVES RIVARD
© 1994 GEMME INC. ET 12000 COMMUNICATIONS UTE 1104 ALLEGRO
pour distribution

BERRI 849-FILM L'ANGELIER 255-5551 CARREFOUR LAVAL 849-FILM BOUCHERVILLE 449-8404
1200 rue St-Denis Carrefour Langelier 2230 boul. Le Carrefour Coin du Montgarn et Voila
CHATEAUGUAY ENCORE 691-2453 TERREBONNE 471-6844 STE-THERÈSE 979-4444 ST-JÉRÔME 436-5944
1100 Boul. d'Anjou 1071 Chemin du Coteau Plaza Ste-Thérèse Carrefour du Nord
MAISON DU CINÉMA 566-8782 ST-HYACINTHE 773-9492 TROIS-RIVIÈRES 375-3077
63 King O. Sherbrooke Le Paris Fleur de la Rivière

UNE COMÉDIE DE MICHEL BLANC
avec la COMMISSION SUPÉRIEURE ET TECHNIQUE CANNES
GROSSE FATIGUE
DESJARDINS 849-FILM LE DAUPHIN 849-FILM GALERIES LAVAL 849-FILM
BASILAIRE 1 2230 boul. Le Carrefour 63 King O. Sherbrooke
MAISON DU CINÉMA 566-8782

PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE
PRIX DU MEILLEUR FILM CANADIEN
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

"À couper le souffle!"

— Éric Fourtanty, Voir

"...une véritable jouissance..."

— Paul Toutant, Montréal ce soir

MICHEL
CÔTÉ
MARC
MESSIER
FRANCE
CASTEL

LE VENT DU WYOMING

UN FILM DE
ANDRÉ
FORCIER

Un film Fou d'amour Fou

BERRI 849-FILM L'ANGELIER 255-5551 GALERIES LAVAL 849-FILM BOUCHERVILLE 449-8404
1200 rue St-Denis Carrefour Langelier 2230 boul. Le Carrefour Coin du Montgarn et Voila
MAISON DU CINÉMA 566-8782 ST-JÉRÔME 436-5944
63 King O. Sherbrooke Carrefour du Nord

COMPÉTITION OFFICIELLE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

"Orchestré en douceur... et émouvant."

— Louise Blanchard, Journal de Montréal

GILBERT SICOTTE VÉRONIQUE LE FLAUAIS

Écrit et réalisé par
MICHELINE LANÇÔT

La vie d'un HÉROS

Avec GILBERT SICOTTE VÉRONIQUE LE FLAUAIS MARIE CANTIN CHRISTOPHER B. MACCABE ERWIN POTIT
ET LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE JACQUES LANGUIRANT PRODUCTEUR ASSOCIÉ (ONF) YVES RIVARD PRODUCTRICE DÉLÉGÉE LORRAINE DU HAMEL
IMAGE THOMAS VAMOS DIRECTION ARTISTIQUE GAUDÉLINE SAURIOL MUSIQUE MILAN KYMLICKA SON RICHARD BESSE
CONCEPTION SONORE LOUIS DUPIRE MONTAGE GAÉTAN HUOT PRODUIT PAR ROCK DEMERS ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MICHELINE LANÇÔT
LES PRODUCTIONS LA FÊTE INC. EN COOPÉRATION AVEC TÉLÉFILM CANADA GOVERNEMENT DU QUÉBEC PRÉSENTÉ EN PARTENARIAT AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA STORFILM INC.

LE DEVOIR

Ciel

sam. et dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15
semaine: 4:00 - 7:00 - 9:15NOUVEL ELYSÉE 288-1857
33 rue Milton

Au pays des travailleurs invités

ALLER-RETOUR (IDA Y VUELTA)
De Garry Beitel, production
Richard Elson (Imageries), arrange-
ments musicaux de Jean Coriveau.
Montage de Louise Côté (52 min.).
Au Cinéma Parallèle du
29 septembre au 5 octobre.

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

N'être l'employé de personne au Mexique: un rêve! Trimer jusqu'à 15 heures par jour dans un champ de laitue au Québec: un cauchemar nécessaire pour Mario Garcia pour que quelques milliers de dollars US pour moderniser son atelier de San Martin de las Piramides.

Peut-être Mario réussira-t-il à payer des études aux plus jeunes, car l'instruction évitera de se retrouver quelques mois par an dans une zone horticole dont ils ne connaissent que peu de choses: d'ortoir-sillons-égales, dont ils pourront s'éloigner pour acheter lessiveuses ou bi-

joux de l'ère électronique. «Ils contribuent à l'économie du Québec», dit dans ce film le curé Victor Guevara. Et comment!

Les Mexicains que suit le cinéaste Garry Beitel sont ce que les Suisses appelleraient des «travailleurs invités». Ils arrivent chaque année — 800 en moyenne au Québec, 5000 au Canada — sachant que les hôtes sont régis par les paramètres de la décence et de la rentabilité. Ce ne sont pas des ânes de Buridan, ces Mexicains affables et robustes. Ils ont choisi d'être rémunérés six dollars l'heure pour un travail dont peu de Québécois s'enticheraient. L'un des jeunes interviewés dans *Aller-retour*, doté d'un humour noir, avoue son seul vice: «travailler». On le reverra chez lui, à Jerecuaro, avec une fiancée qui attend patiemment que soit terminée la maison en dur dont la construction dépend des entrées de fonds de Saint-Constant. Les Saint-Jacques, de bons patrons au demeurant, apprécient fort cette main-d'œuvre dont tous, au village, font l'éloge.

Beitel est ce cinéaste qui dans *Bonjour! Shalom!* suivait juifs et non-juifs dans la ville d'Outremont. Il laissait s'exprimer tantôt les préjugés, tantôt l'enthousiasme d'écoliers découvrant enfin l'autre. Mine de rien, Beitel posait un diagnostic sur la difficulté, au-delà des programmes interculturels, de vivre au quotidien une coexistence qui prenne réellement en compte les différences.

Aller-retour ne constitue pas une charge contre le Nord qui importe ainsi des ouvriers agricoles. Du moins, pas une charge directe. Ces Mexicains, unanimement, avouent que «c'est dur» de quitter son pays et d'être ainsi confiné à un labeur qui permet à certaines pabeurs de concurrencer les produits californiens auprès des grandes chaînes d'alimentation. Il y a bien l'exception: Juan Negrete a choisi d'immigrer et continue de trimer dur ici (dans des serres) tandis que pour maintenir le train de vie, sa femme est elle aussi sur le marché du travail.

Pourquoi reviennent-ils, ces gagne-petit? Pour l'argent que cela procure, pour le changement de statut que cela signifie au retour. Ce sont presque de nouveaux riches, dans le contexte du Mexique rural.

Pensons à tous ces travailleurs de la Manic qui ont entonné dans leurs baraques: «Si tu savais comme on s'ennuie...»; eux, du moins, touchaient des primes d'éloignement et un salaire bien au-dessus de la moyenne nationale!

Ce documentaire de Beitel décrit et décrit. Pas une fois n'est prononcé le mot «exploitation», parce que chacun y trouve son compte. Il laisse toutefois une certaine gêne. Ceux et celles qui le verront risquent de mal digérer ces si belles laitues que les mains calleuses de Mexicains souriants ont cueillies. La preuve? Les rares ouvriers embauchés dans la région de Montréal diront que c'est leur «dernier recours» et qu'ils trouveraient impensable de ne pas jouir de temps en temps d'une journée de congé. Mais les journées chômées ne sont pas payantes pour les exilés de Netzahualcoyotl ou de Santa Rosa!



Le réalisateur Garry Beitel.



Irène Jacob dans le dernier (?) film de Krzysztof Kieslowski, Rouge.

Une belle coquille vide

TROIS COULEURS: ROUGE
De Krzysztof Kieslowski, avec Irène Jacob, Jean-Louis Trintignant, Jean-Pierre Lorré, Frédérique Feder, Samuel Leblanc, Marion Stalens, Paul Vermeulen. Scénario: Krzysztof Piesiewicz et Krzysztof Kieslowski. Image: Piotr Sobocinski. Son: Jean-Claude Laureux. Montage: Jacques Witta. Musique: Zbigniew Preisner. France, 1994. 1h36. Nouvel Elysée, Berri, Galeries Laval.

FRANCINE
LAURENDEAU

Par l'intermédiaire d'un chien berger, Valentine (Irène Jacob) fait la rencontre d'un juge à la retraite (Jean-Louis Trintignant) qu'elle surprend à espionner ses voisins: pour son seul plaisir, il écoute leurs conversations téléphoniques. Scandalisée, Valentine le supplie d'abandonner cette pratique. Tandis que, imperceptiblement, une amitié se noue entre cette femme qui finit sa vie et cette femme qui commence la sienne, un couple connaît ses derniers feux: Auguste, étudiant en droit et futur juge, voit sa bien-aimée, Karin, s'éloigner de lui. Il habite près de chez Valentine et les deux jeunes gens se croisent souvent sans se connaître. Au dénouement, le spectateur comprendra pourquoi.

Voilà, sommairement esquissés, les va-et-vient de ce dernier volet, le volet suisse de la trilogie européenne des *Trois couleurs* inaugurée avec *Bleu* tournée à Paris, poursuivie avec *Blanc* principalement tournée en Pologne, tandis que *Rouge* se déroule à Genève. Une fois de plus, le cinéaste polonais raconte à qui veut l'entendre qu'il s'agit de son dernier film, que le cinéma le stresse trop, qu'il n'a plus rien à dire. Alors qu'au paravant, je ne le croyais ni ne le souhaitais, je commence à penser, après avoir revu *Rouge*, que Krzysztof Kieslowski pourrait bien avoir raison. Ou qu'il est, à tout le moins, sérieusement essoufflé.

Certes, c'est un film brillamment construit et maîtrisé, dans son écriture tout comme dans sa forme technique, depuis le jaillissement téléphonique de la première séquence jusqu'à la conclusion redoutablement «deus ex machinesque» où, pour sauver une demi-douzaine de personnages, le scénario n'hésite pas à en faire périr mille cinq cent. À côté d'une Irène Jacob plus décorative qu'habitée, Jean-Louis Trintignant est d'une présence vibrante et attentive, d'une vérité généreuse, d'une profonde humanité. Et quelle simplicité, quelle modestie!

Une modestie qu'il pousse parfois très loin, lui qui déclarait récemment à un journaliste que la meilleure chose qu'il ait faite dans sa vie est probablement d'avoir refusé de jouer Paul dans *Le Dernier Tango à Paris*. Pourquoi? Parce qu'ainsi, Bertolucci a pu proposer le rôle à Marlon Brando... Tiens donc! Ne riez surtout pas *Regarde les hommes tomber*, intéressant premier long métrage de Jacques Audiard qui devrait sortir bientôt à Montréal et dans lequel Trintignant incarne, avec une intelligence rusée, un escroc misanthrope.

Pour en revenir à Kieslowski, *Rouge* est une belle coquille vide, à l'image du personnage de Valentine, véritable cliché ambulant qui prend des cours de danse pour tenir la forme et ainsi mettre sa jolie personne au service des photographes de publicité et des présentateurs de collections. Âme sensible, elle se précipite à la rescousse des vieilles dames et des chiens en détresse. D'une haute moralité, elle ne tolère pas qu'un monsieur qui s'ennuie épie les conversations de ses voisins, passe-temps distrayant et rigoureux mais inoffensif. Et tous ces bons Suisses sont tellement suisses que quand ils boivent un coup, c'est nécessairement de l'alcool de poire et quand ils offrent un cadeau, c'est nécessairement un Mont-Blanc — pas le dessert, le stylo.

J'aime bien les réalisateurs qui, d'un film à l'autre, s'amuse à semer des allusions, clin d'œil amicaux à leurs fans. Depuis le *Décalogue*, Kieslowski s'ingénie à faire s'entrecroiser des destins. Mais dans *Rouge*, on a l'impression d'une monomanie qui nous inflige, outre un dénouement forcé, quelques auto-citations purement gratuites, pour ne pas dire complaisantes, dont celle du concerto du soi-disant Van den Budenmayer. Sans parler des touches de couleur à l'appui de son titre. Et ça marche. J'ai observé des collègues qui, pendant la projection, notaient au fur et à mesure tout ce qui défilait de rouge sur l'écran. Ça aussi, c'est gratuit. Si vous voulez un film vraiment «rouge», allez plutôt voir *Vivre*, de Zhang Yimou, autrement chargé de sens.

Et je me rappelais non sans mélancolie le premier film que j'ai vu de Krzysztof Kieslowski, peut-être au Festival de Berlin, il y a une quinzaine d'années. *L'Amateur* racontait comment un jeune homme très amoureux de sa femme dépense deux mois de salaire pour s'acheter une caméra avec laquelle il filmera leur petit bébé. Petit à petit, il se prend au jeu. On lui commande des reportages, il gagne des prix. Au sortir d'une projection de *Camouflage*, un débat avec Zanussi l'éclaira sur la responsabilité d'un cinéaste, fût-il amateur. De plus en plus passionné par son nouveau moyen d'expression, c'est à peine s'il s'aperçoit que sa femme le quitte. La fin d'une terrible amertume. À partir d'une histoire très polonaise, une réflexion douce-amère sur le rôle social du cinéaste, la difficulté de résister aux diverses censures, les ravages de la passion. Un film peut-être maladroit dans sa facture mais un témoignage chargé de sens, vigoureux et convaincant. Tout le contraire de *Rouge*, cette belle coquille vide.

À L'ÉCRAN

★★★★: chef d'œuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
☹: pur cauchemar

LE SECRET DE JÉRÔME

★★★

De Phil Comeau. Le premier long métrage acadien (co-produit au Québec) voit le jour. On y retrouve deux vedettes québécoises Rémy Girard et Germain Houde dans cette histoire (tirée d'un récit historique) d'un naufragé amputé retrouvé à la fin du siècle dernier sur une plage de la Nouvelle Écosse. *Le secret de Jérôme* est porté par la performance de Myriam Cyr en femme forte, féministe avant la lettre. C'est un film qui conte une histoire tissée de jalousie, de générosité, d'amour, presque un mélodrame, mais bien content, nonobstant quelques trous de scénario et une distribution inégale. Un charme simple mais prenant. Au Complexe Desjardins.

Odile Tremblay

LES PATRIOTES

★★★

Le Français Éric Rochant connu pour ses films douloureux et intimes explore une veine inhabituelle. Il livre ici un vrai thriller d'espionnage dans la tradition Le Carré, avec quelques clin d'œil au *Nikita* de Besson, mais toujours son acteur fétiche Yves Atall. *Les Patriotes* explore à travers les grandes capitales du monde l'univers du Mossad, le célèbre et féroce service de renseignements israélien pour qui la fin justifie les moyens. Intelligemment construit, plein de revirements imprévus, pétri de trahisons, de manipulations, de désillusions. Un peu déjà vu dans sa forme toutefois. On s'ennuie de la voix personnelle de Rochant. Au Complexe Desjardins.

Odile Tremblay

LA VIE D'UN HÉROS

★

De Micheline Lanctôt. En 1942, un jeune officier allemand prisonnier dans un camp, est recruté pour travailler sur une ferme des Cantons de l'Est. Il tombe dans l'œil de la dame de maison mais celle-ci se retient de justesse. Un film qui mélange impunément les genres et les faits d'histoire pour nous servir une troublante lecture de la seconde Guerre mondiale où l'Allemagne apparaît presque au rang des victimes. Quand l'innocence et les bons sentiments cachent mal la naïveté et l'ignorance. Au Nouvel Elysée.

Bernard Boulard

ROUGE

★★★

De Krzysztof Kieslowski. Je triche au jeu des étoiles. Trois, c'est la moyenne entre le deux étoiles — que lui servent les habitués de Kieslowski, navrés par cet amas de clichés — et le quatre étoiles que lui décerneront les néophytes, éblouis par un tel brio. Car la coquille est belle. Mais elle est vide. Nouvel Elysée, Berri et Galeries Laval.

Francine Laurendeau

LE COLONEL CHABERT

★★★ 1/2

De Yves Angelo. D'après l'œuvre de Balzac, ce premier film raconte avec application les terribles tourments de l'âme de ce mort ressuscité à qui l'on refuse d'être parmi les vivants. Intelligemment adapté, avec quelques beaux mécanismes de mise en scène, on y sent le regard d'un metteur en scène passionné qui n'a toutefois pas réussi à y insuffler une émotion forte. Dépardieu et Ardant sont un peu rigides tandis que Luchini brille de tous ses feux. À l'Impérial.

Bernard Boulard

COUPLES ET AMANTS

★★★

De John Lvoff. Interprétée avec retenue et gravité par un quatuor de beaux et excellents comédiens — Marie Bunel et Jacques Bonnaffé en tête — cette histoire d'amour est une singulière défense et l'illustration des bienfaits du mensonge dans le couple. Déroutant malgré ses allures classiques. Au Parisisen.

Francine Laurendeau

GROSSE FATIGUE

★★★

De Michel Blanc. Quand la célébrité tourne au cauchemar. Un film écrit, réalisé et interprété par Michel Blanc avec la divine Carole Bouquet et une pléiade de bons acteurs qu'il est prouvé, s'il en était besoin, que la comédie n'est pas en genre mineur. À la fois irrésistible et inquiétant. Dans la région montréalaise: au Complexe Desjardins, au Dauphin, aux Galeries Laval et à Boucherville. À Québec: au Clapp et Place Charest. À Trois-Rivières: au Fleur de Lys.

Francine Laurendeau

FAMOUS PLAYERS

Ligne INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00

PERSONNE NE M'AIME

BERNADETTE LAFONT, BULLE OGIER, LIO CINQ FEMMES ÉPATANTES... DANS UN FILM DRÔLE ET SENSIBLE.

MICHELE LAROQUE, MAAIKE TANSSEN

H. Roberge - La Presse

INSOLENT ET GÉNÉREUX, FÉROCEMENT COMIQUE.

É. Fourtany - Voir

JUBILATOIRE AU POSSIBLE!

B. Boulard - Le Devoir

UN FILM DE MARION VERNOUX

★ DOLBY STEREO PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★

prima film

JEAN-LOUIS LIVI présente

13 ANS+ ÉROTIQUE

Un film de CLAUDE MILLER

LE SOURIRE

JEAN-PIERRE MARIELLE RICHARD BOHRINGER EMMANUELLE SEIGNER

★ DOLBY STEREO PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ CENTRE LAVAL 688-7776 1600 La Concorde ★

ISABELLE ADJANI

13 ANS+ ÉROTIQUE

La Reine Margot

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ CENTRE LAVAL 688-7776 1600 La Concorde ★

DRUMMONDVILLE 474-6926 TROIS-RIVIÈRES 373-1091

AU FESTIVAL DE PARIS: PRIX SPÉCIAL DU JURY, PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

PRIX DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE AU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL

IMA PRODUCTIONS & BLOOM FILMS PRÉSENTENT

CHARLES DANCE ADAMIE INUKPUK

Kabloonak l'étranger

un film de CLAUDE MASSOT

PARISIEN 866-3856 VERSION FRANÇAISE 480 Ste-Catherine O. ★ CENTRE LAVAL 688-7776 VERSION O. ANGLAISE 1600 La Concorde ★

★ DOLBY STEREO

LES FILMS 39 PRÉSENTE

MONIQUE SPAZIANI MARC BÉLAND

la beauté des femmes

Un film de ROBERT MENARD

Scénario et dialogues CLAUDE WOLAS avec JEAN-LOUIS ROUX • DOROTHÉE BERRYMAN • LOUISE LATRVERSE

DÈS LE VENDREDI 30 SEPTEMBRE!

LES ARTS

CINÉMA

Le nez trop collé sur l'histoire

LA VIE D'UN HÉROS
Réalisation et scénario: Micheline Lanctôt. Image: Thomas Vamos. Musique: Milan Kymlicka. Avec Gilbert Sicotte, Véronique Le Flaguais, Marie Cantin, Christopher B. Maccabe et Diane Robitaille. Canada, 103 minutes. Au Nouvel Élysée.

BERNARD BOULAD

Il y a la Grande Histoire, celle qui transcende toutes les autres, et il y a la petite, celle qui, par l'entremise d'une chronique familiale, est assez évocatrice et forte pour donner à la grande cette part d'intimité qu'elle emporte dans son tourbillon. La petite histoire replace dans le contexte, relative les événements, leur donne une dimension humaine.

C'est à cette dernière que Micheline Lanctôt s'est visiblement intéressée pour mettre en images le Québec rural des années quarante, épargné par les ravages de la guerre qui mettait l'Europe à feu et à sang. Mais la réalisatrice de *Deux actrices* n'en a pas moins manqué de franchir cette frontière mince qui sépare la comédie dramatique du drame historique, question d'inscrire le Québec dans l'histoire de l'humanité. L'intention est noble et louable. La manière, par contre, est douteuse. Micheline Lanctôt tenait pourtant entre ses mains un sujet en or. Elle l'a malheureusement gaspillé.

Largement autobiographique, le scénario de Micheline Lanctôt retrace un épisode inédit de l'histoire récente du Québec. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la région des Cantons de l'Est abritait un camp de prisonniers allemands dans lequel les fermiers du coin poussaient une main-d'œuvre gratuite. C'est ainsi que la famille Chevalier recrute un jeune officier prussien, très beau de sa personne, avec qui tout le monde va sympathiser et plus particulièrement Agathe (Véronique Le Flaguais), la dame de maison. Son mari (Gilbert Sicotte), lui, ne semble pas trop s'apercevoir du trouble de sa femme tandis que la belle-sœur (Diane Robitaille) feint l'innocence.

Reste la petite Evelyne (Jessy Vincent), témoin gênant, pour la suite des événements, du double jeu de sa mère. Mais il ne se passera rien et l'Allemand, à son grand regret, sera vite expédié en Angleterre puis rapatrié après la guerre. De son séjour dans cette famille «adoptive» qui l'avait accueilli à bras ouverts et lui avait fait sentir qu'il n'était pas un ennemi, Hanibal (Christopher B. Maccabe) gardera un souvenir passionné dont il cherchera, quelque 50 ans plus tard, à retrouver les traces.

La Vie d'un héros est ainsi construit en un long *flash-back* et s'ouvre avec le retour du soldat tant magnifié. C'est Evelyne adulte (Marie Cantin) qui raconte l'histoire à sa propre fille dans son auto alors qu'elle retourne à la ferme pour revoir le vieil homme. En plus de ces deux trames, montées en parallèle, Micheline Lanctôt a cru bon d'en rajouter une troisième, en partie rendue en voix off, qui se déroule autour d'une table de cuisine où la famille évoque péniblement le bon vieux temps, discute des enjeux de la guerre (cours d'histoire de niveau primaire) et relate les anecdotes de cet impayable Hanibal.

Autant vous le dire tout de suite, on ne s'y retrouve pas toujours mais quand on y arrive, on est frappé par la naïveté, la légèreté, le mauvais jugement et l'effet réducteur de l'entrepris de Lanctôt. Aveuglée par son souvenir, piégée par la nostalgie, la réalisatrice a le nez tellement collé à son histoire qu'elle ne prendra probablement pas conscience du message qu'elle envoie.

C'est l'aspect le plus troublant de ce film sentimental qui tente maladroitement de dissocier un épisode familial d'une page d'histoire marquante. Mais en fait, il réussit par un ambigu mélange des genres à confondre le tout, à produire un amalgame qui banalise l'horreur et, en voulant relativiser les faits, finit par mettre Français, Anglais et Allemands sur un même pied.

D'où un malaise persistant toute la durée du film que les images terribles des charniers tirées de *Nuit et brouillard* ne parviennent pas à dissiper. Pire: à la toute fin, Micheline Lanctôt nous montre des extraits d'archives illustrant des scènes de combat dont les victimes, avions piquant du nez et cadavres dans un char calciné, sont allemands. Pour tirer quelle conclusion? Que dans une guerre tout le monde se fait avoir? Il ne faudrait tout de même pas oublier les responsabilités de l'agresseur.

Pour ces raisons d'ordre moral, *La Vie d'un héros* est un film malheureux. Sur le plan de la réalisation, Micheline Lanctôt ne s'illustre pas davantage. La structure dramatique qui mélange différents niveaux de *flash-backs* alourdit le déroulement du récit, particulièrement dans les scènes de cuisine, et nous impose une narration insupportable. De plus, le personnage principal, l'Allemand (qui est en fait Canadien) n'est tout simplement pas intéressant. Il est fade, trop sympathique, n'a rien d'intrigant ni d'inquiétant et n'existe tout simplement pas par lui-même. Ce faisant, il enlève beaucoup de crédibilité et de mordant à l'intrigue. Quant au conflit entre la mère et la fille, il est mal cerné sans doute à cause de cette structure éclatée qui l'empêche de circonscrire l'affrontement. On préférera garder en souvenir la délicate scène avec Jacques Langrand nu comme un ver, prêchant la morale à l'Allemand penaud. Anthologique.

LE SECRET DE JÉRÔME
Réal: Phil Comeau. Scénario: Phil Comeau et Jean Barbeau. Avec Myriam Cyr, Germain Houde, Denis Lapalme, Remy Girard, André Parro, Viola Léger, Bernard Leblanc. Image: Eric Cayla. Musique: Marcel Aymar. Au Complexe Desjardins.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il fallait bien que le premier long métrage de fiction acadien arbore une nette couleur acadienne. Phil Comeau, ci devant Acadien, spécialisé surtout dans le documentaire et le téléfilm, signe ici non seulement le premier long métrage acadien (coproduit avec le Québec) mais son premier long métrage à lui. Avec l'histoire des îles en bandouillère, à partir d'un fait réel colporté, magnifié par la tradition orale acadienne, celle de cet inconnu, amputé des deux jambes, échoué en 1863 sur une plage de Nouvelle-Écosse, qui ne révélera jamais son origine. Phil Comeau a romancé un film.

Voici l'histoire de ce beau jeune handicapé recueilli par un couple en mal d'enfants, bichonné par la dame, Juliette (Myriam Cyr) quand le mari lui, un Corse vaguement renfrogné et rejeté par la communauté *because* c'est un étranger (Germain Houde) fait payer les visiteurs pour voir l'échoué sans jambes. Il y aura drame à cause des enfants qui ne viennent pas. Nulle intrigue à rebondissement, mais la mesquinerie d'un village, et les tensions d'un couple, avec Jérôme au milieu, présence muette tout entière résumée dans le regard sensible de Denis Lapalme (véritable handicapé athlète, très beau garçon). *Le Secret de Jérôme* est porté par la

Une nette couleur acadienne



PHOTO ATTILA DORY

Myriam Cyr et Germain Houde dans *Le Secret de Jérôme*.

performance de Myriam Cyr, une actrice (d'origine acadienne) à la sensibilité fine et vibrante comme une corde de violon en train de s'imposer sur la scène internationale. Son personnage de Juliette est complexe, féministe avant la lettre, tête mais tendre, généreux. C'est elle le pivot du film, elle l'agent de changement, elle la force souterraine, elle à qui le spectateur donne son cœur (au bel handicapé aussi tout de même).

Le film est une vraie histoire avec des trahisons, des belles amours, des étreintes, des secrets, presque un mélodrame, mais souvent prenant, qui nous est livré comme un conte.

Le scénario est percé de quelques trous. La dynamique entre les époux change à mi parcours. D'hostiles, leurs rapports deviennent amoureux tendres et amoureux, sans qu'on ait vraiment compris ce qui les fait basculer.

Le gros de la distribution est acadienne, dont Viola Léger dans un amusant rôle de vilaine. Mais Remy Girard incarne un Québécois patriote en exil, recherché pour avoir comploté

trechoquant dans ce film acadien, ce qui gêne aux alentours.

Le Secret de Jérôme a hérité d'un petit budget, mais s'est quand même permis de nombreuses scènes extérieures. On aurait aimé courir davantage sur la plage, suivre les bateaux de pêcheurs, découvrir les décors des îles, mais la lumière du film est belle, l'étrangeté du village perce les exclusions, les commérages des insulaires.

On se réfère aux téléseries comme *Le Temps d'une paix*, à cause de l'époque, à cause aussi du décor un peu statique de village reconstitué (ici Comeau a pu tourner dans le village acadien). J'ai l'impression que *Le Secret de Jérôme* peut séduire le grand public. À cause du personnage miroir de Myriam Cyr, très québécoise quoiqu'Acadienne (ça doit être la même dynamique) de la femme pivot près qui dirige en douce les hommes mous, à cause du mystère de ce naufragé au corps tronqué, à cause des histoires de curés au catholicisme frileux qui font encore frémir le Québec et l'Acadie, à cause de la mer derrière et du charme tendre de l'ensemble.

"L'OR DU FESTIVAL..."

Le commentaire le plus récurrent du public du FFM: C'EST LE MEILLEUR DES TROIS!
Irène Jacob, plus belle que dans "Véronique", joue merveilleusement juste.
Jean-Louis Trintignant, plus expressif que jamais, est parfait.
ET VOUS VOILÀ CAPTIF JUSQU'AU CLIM D'OEIL FINAL!

Huguette Roberge, La Presse

"MERVEILLEUX ROUGE..."

Le plus épuré des trois volets de Kieślowski.
Un très beau film habité de codes secrets et rempli de tendresse et d'espoir.

Odile Tremblay, Le Devoir

"UN GRAND COUP DANS LA GUEULE QUI LAISSE K.O. : DE LA HAUTE VOLTIGE!"

François Moreau, Le Journal de Montréal

"ROUGE complète MERVEILLEUSEMENT LA TRILOGIE."

Paul Thériault, Montréal-Le Soleil, R.C.

"ROUGE EST EXTRAORDINAIRE!"

Serge Deschamps, La Presse

"LE PLUS ABOUTI ET LE PLUS BRILLANT DES TROIS VOILETS DE LA TRILOGIE! ROUGE EST UNE SOMME, UN FILM-TESTAMENT, LE POINT D'ORGUE DU MAESTRO."

Le Point

IRÈNE JACOB JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
TROIS COULEURS
ROUGE
UNE TRILOGIE DE KRZYSZTOF KIESLOWSKI
ALLIANCE
CFGL 105,7 fm
BERRI 1280 rue St-Denis
NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857
GALERIES LAVAL 8-849-FILM
1545 Boul. Le Corbusier

GAGNANT
GRAND PRIX DU JURY - PRIX DU MEILLEUR ACTEUR
CANNES 94
"Film touchant et profondément humaniste. À voir!"
Huguette Roberge, LA PRESSE
VIVRE!
un film de Zhang Yimou
mettant en vedette Gong Li
ALLIANCE VIVAFILM
CFGL 105,7 fm
DESJARDINS 849-FILM
1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:35
CINÉMA PINE

"CHABERT : LE CHEF-D'OEUVRE."

- Le Figaro

"UN TRIO D'ACTEURS PRODIGIEUX... UN PARI RÉUSSI."

- Le Point

"QUELLE SUPERBE LEÇON DE CINÉMA, BALZAC AURAIT AIMÉ."

- Le Nouvel Observateur

"SUPERBE, SOBRE ET POIGNANT
DEPARDIEU TROUVE AVEC LE
COLONEL CHABERT DE BALZAC,
UN DÉFI À SA DÉMESURE."

- Le Journal du Dimanche

Gérard DEPARDIEU Fanny ARDANT Fabrice LUCHINI André DUSSOLIER

Le Colonel Chabert

Un film de YVES ANGELO

D'après l'oeuvre d'Honoré de BALZAC Avec la participation de Claude RICH
MAINTENANT À L'AFFICHE!
CKAC 730
CITE 107,3 FM
CFP DISTRIBUTION
IMPERIAL 288-7102
1430 Bleury
CENTRE LAVAL 688-7776
1600 Le Corbusier
STE-ADELE 229-7655
Cinéma Pine

ACPAV et Cinéma Libre
présentent
TROPICALE
un film de Jean-Daniel Lafond
Avec Michelle Jean, Johanne Harelle, Dorothy Williams, Julie Samuël, Paul F. Brien, Danyelle Smith, France Rivest, Estelle Desrosiers, etc.
AU CINÉMA PARALLÈLE
3682, boul. St-Laurent, tél.: 843-6001
"Comment être Noir et Québécois dans une société qui se cherche une identité?"
"un document puissant, troublant et pertinent qui nous concerne tous"
Eric Faudry, Voir
"à voir absolument!"
Francine Landreau, Le Devoir
du 22 au 28 sept. incl.
à 19h00 et à 21h00
(v.o. fr.) (double angl.)
PRÉCÉDÉ DES COURTS MÉTRAGES
NEW FFM
de Denis Villeneuve
TRACES
de John Brimmer & Gregson
et
ROCKHEAD'S PARADISE
de Mike Pitzer

ARTS

THÉÂTRE

Le retour d'un drogué de théâtre

Brassard met en scène *La Mouette*, de Tchekhov, au Rideau Vert

GILBERT DAVID

«Un paysage (vue sur un lac), beaucoup de discours sur la littérature, peu d'action, cent kilos d'amour.» Tchekhov détaillait ainsi en 1895, dans une lettre à son ami Souvorine, la «comédie» qu'il écrivait en ayant conscience d'en prendre terriblement à son aise avec les exigences de la scène. Cette pièce, c'était *La Mouette*. Quinze ans après *Platonov*, jamais jouée, huit ans après la création controversée d'*Ivanov*, six ans après celle de *Sylvain*, première mouture d'*Oncle Vania* incomprise du public et de la critique, Tchekhov revenait donc au théâtre. Il avait des comptes à régler avec l'air du temps, l'intelligentsia russe, le théâtre embourgeoisé d'une triste fin de siècle (tiens...), et il mettait tous ses espoirs dans cette *Mouette*, à la veille de sa création au théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg, le 17 octobre 1896.

Décontenancé par l'accueil très hostile du public — qui s'attendait à une comédie dans le style habituel — Tchekhov quitte le théâtre le soir de la première avant la fin de la représentation. Le lendemain, il écrit à Souvorine : «Je ne ferai pas jouer la pièce à Moscou. Je n'écrirai plus jamais et je ne fe-

rai plus jamais jouer de pièces.» Heureusement pour lui et pour nous, il n'en fut rien. Après bien des hésitations, certes, l'auteur consent à céder sa pièce au jeune Théâtre artistique de Moscou qui la met à l'affiche le 17 décembre 1898, dans une mise en scène de Stanislavski, avec entre autres Meyerhold dans le rôle de Treplev. Et c'est le triomphe! La carrière théâtrale de Tchekhov venait de prendre un tournant décisif, jusqu'à sa mort prématurée en 1904.

Au Québec, cette pièce fétiche du répertoire moderne a été jouée plutôt tardivement, compte tenu de sa création en français par les Pitoëff au début des années vingt, à Genève puis à Paris. Le Théâtre du Nouveau Monde programme *La Mouette* en 1955, avec Dyne Mousse dans le rôle de Nina, qu'elle reprendra treize ans plus tard dans une production de la Nouvelle Compagnie Théâtrale. Le Trident l'a programmée en 1977 et le Théâtre Populaire du Québec l'a montée en 1987. Malgré cette courte liste, c'est, de toutes les grandes pièces de Tchekhov, celle qui a connu le plus de productions au Québec, suivie de près par *Oncle Vania* mais loin devant *Les Trois Sœurs* et *La Cerisaie*.

«Attendu»

André Brassard, après une retraite d'une saison qui l'a tenu loin des réunions de production, reprend du service à la mise en scène en se frottant pour la première fois à *La Mouette*, premier spectacle à prendre l'affiche cette saison au Rideau Vert. L'homme de théâtre, qu'on associe parfois trop exclusivement à l'œuvre de Tremblay, a pourtant toujours eu plus d'une carte dans sa manche. De Shakespeare à Genet, en passant par Racine, Pirandello, Beckett et Miller, sans oublier les Gélinas-Bouchard-Chaurette de notre pré carré, il a prouvé à l'envi que son imaginaire scénique loge à plusieurs enseignes. Double retour, donc, que cette mise en scène qui remet Brassard en route et qui lui permet de renouer avec Tchekhov, dont il avait brillamment monté *Oncle Vania*, voilà déjà onze ans, dans une coproduction du Centre national des Arts et du TNM.

En vieux routier des planches et en fin renard des coulisses, Brassard se sait «attendu». Mais il n'en a cure, parce qu'il a retrouvé tout le bonheur de travailler avec des acteurs. «La salle de répétitions, lance-t-il avec la franchise qu'on lui connaît, c'est un lieu dont je ne me tannerai jamais!» Et de souligner le plaisir renouvelé du jeu de tous les possibles et celui, si intense, de «voir émerger des choses imprévues».

A quoi faut-il s'attendre, sans pour autant livrer tous les secrets de cette mise en représentation d'un classique de la modernité? «J'aime bien aborder une pièce du point de vue d'un de ses personnages. Dans *Oncle Vania*, j'avais identifié Astrov comme l'auteur de ce que le spectateur allait voir et entendre. Cette fois, j'ai centré mon approche sur le personnage de Treplev, un peu comme si tout se passait dans sa tête, même si je ne veux surtout pas laisser croire qu'il est l'auteur du drame. Toute la pièce expose des conflits entre plusieurs conceptions du théâtre. Il y a le théâtre selon Treplev, selon Arkadina, selon Nina, sauf pour Trigorine et le médecin Dorn qui ne jouent pas à ça. Chacun des personnages principaux, ou presque, est ainsi plongé dans une représentation de lui-même, jusqu'à l'excès. Dans le cas d'Arkadina, qui est elle-même une comédienne adulée, on la voit dans sa tendance à s'installer dans son théâtre, à citer des extraits de ce qu'elle joue d'habitude dans son répertoire. J'ai trouvé intéressant d'explorer ce type de comportement où quelqu'un en arrive à transporter le théâtre dans sa vie, en pointant par là la propension de la race humaine à se répandre et à faire des scènes.»

Le théâtre dans le théâtre

Avec le scénographe Richard Lacroix, Brassard a donc convenu d'un lieu très dépouillé, où le petit théâtre de plein air de Treplev, au premier acte, aurait la place centrale tout au long de la représentation. «Je m'en suis tenu à ce parti pris, commente le metteur en scène, et je pense bien que ça marche. Certains diront peut-être que je me répète et que je retombe dans mes tics, mais cette approche du théâtre dans le théâtre me semble coller parfaitement à l'œuvre. Je ne pense pas non plus avoir imposé un concept à la pièce, en forçant les choses comme quand on prend une cuillère pour enfiler ses *suyers*. En même temps, cette pièce qui date pourtant d'un siècle, parle de nous autres, aujourd'hui, presque constamment.»

Brassard a réuni une distribution de haut calibre (en ne cherchant d'ailleurs pas à coller à tout prix à l'âge des personnages) pour ce spectacle qui est l'un des premiers rendez-vous d'importance de la saison. Marc Bélard (Treplev), Pascale Montpetit (Nina), Monique Mercure (Arkadina), Pierre Curzi (Trigorine) et Elise Guilbault (Macha) annoncent d'emblée les couleurs d'un metteur en scène qui ne donne certainement pas l'impression d'avoir jeté la serviette et qui, à n'en pas douter, est d'attaque. *La Mouette*, dans la traduction d'Antoine Vitez (amendée, affirme Brassard, à partir d'autres versions), prend l'affiche au Rideau Vert le 27 septembre: en d'autres mots, avec le drogué de théâtre qu'a toujours été l'actuel directeur de la section francophone de l'École nationale de théâtre, ça promet!



PHOTO ARCHIVES

André Brassard reprend du service à la mise en scène en se frottant pour la première fois à *La Mouette*, premier spectacle à prendre l'affiche cette saison au Rideau Vert.

Association
pulmonaire
du Québec

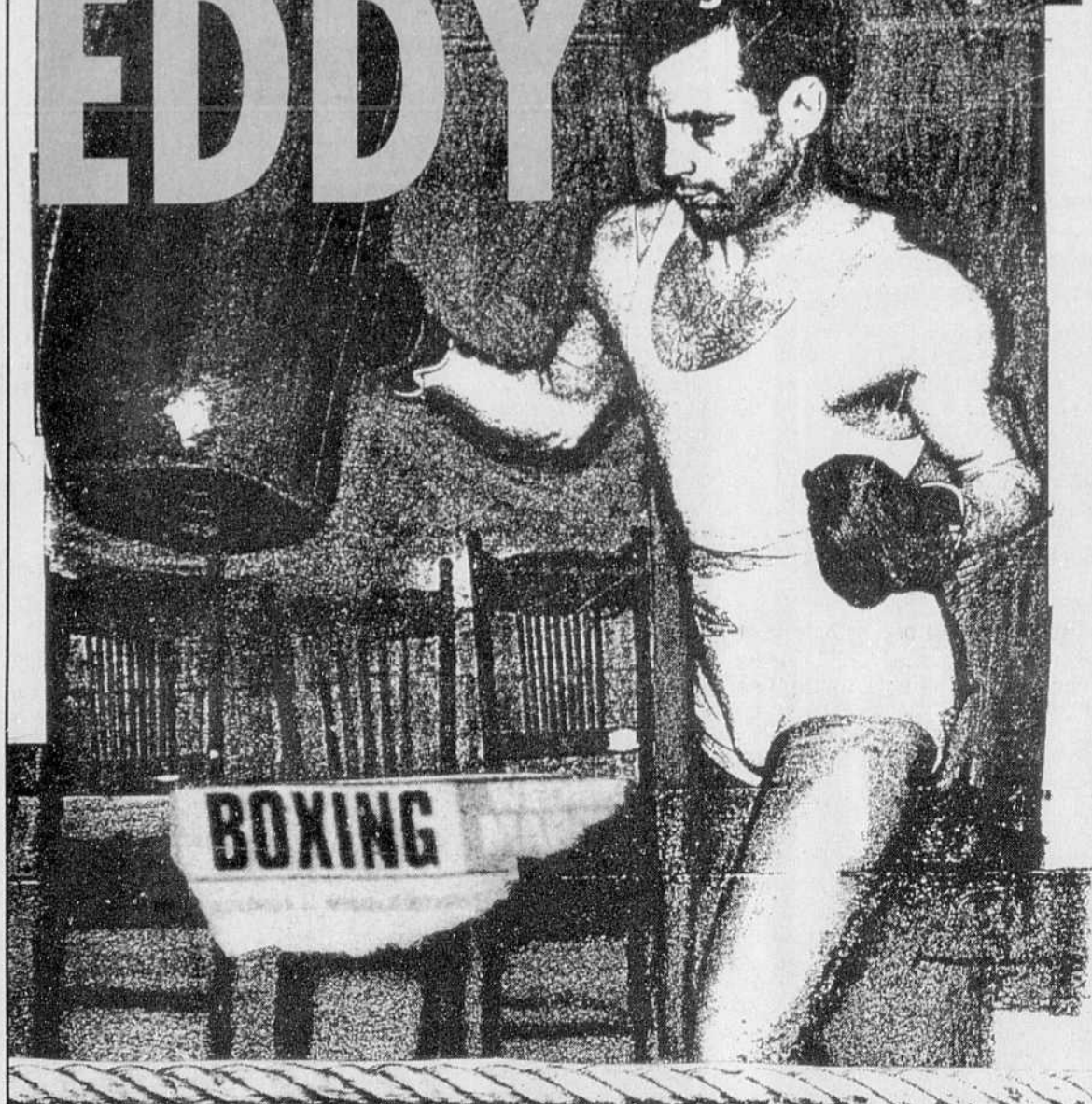
UN DON IN MEMORIAM

POUR AIDER
LES AUTRES
À RESPIRERMontréal (514) 596-0905
Québec (418) 667-0273

LA NCT PRÉSENTE

de Jean Marc Dalpé

EDDY

mise en scène de
Brigitte Haentjens

dès le 11 octobre

avec : Robin Aubert, Luc Bourgeois
Sophie Clément, Pierre Collin
Pierre Lebeau et Luc ProulxScénographie : Claude Goyette
Costumes : Lyse Bédard
Éclairages : Guy Simard
Musique : Marcel Aymar
Environnement sonore : Claude Cyr
Assistance à la mise en scène :
Sabrina SteenhautNouvelle Compagnie théâtrale
4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

NCT

la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier

253-8974

PASSE
PARTLes billets sont également en vente
au Théâtre d'Aujourd'hui et à La Licorne

Parcours

Les Productions Recto-Verso

Théâtre La Chapelle du 16 septembre au 1er octobre

Scénographique

16 septembre au 1^{er} octobre, à 20h30 (relâche les lundis 19 et 26)
3700, rue St-Dominique, Montréal (métro Sherbrooke ou Saint-Laurent)

Admission
13\$ Mardi, mercredi, jeudi
17\$ Vendredi, samedi, dimanche

Réervations : (514) 843-7738

Recto-Verso et Obus ont remercié leurs membres, le Conseil des arts du Canada, le ministère de la Culture du Québec et la Ville de Québec.

THÉÂTRE

OBSCURE

Lectures publiques
de la nouvelle pièce de

Michel Tremblay

EN CIRCUIT FERMÉ

mise en lecture de
René Richard Cyr
assistante : Lou Arteau

lectures publiques

dimanche 25 septembre à 15h
mardi 27 septembre à 20h
vendredi 30 septembre à 20h
samedi 1^{er} octobre à 20h
mardi 4 octobre à 20h
mercredi 5 octobre à 20h
jeudi 6 octobre à 20h
vendredi 7 octobre à 20h
samedi 8 octobre à 20h et 22h30

Prix d'entrée : 12 \$ (taxes en sus)
En collaboration avec le Monument-National

avec

Gérard Poirier
Gilles Renaud
Amulette Garneau
Monique Joly
Jacques Lavallée
Diane Lavallée
Michel Poirier
Frédérique Collin

"...l'événement politique et théâtral de l'année culturelle." *Le Devoir*

"Si Tremblay s'est fait chasseur, il faut reconnaître que c'est un tireur d'élite qui n'a pas raté ses nombreuses cibles." *La Presse*

EN VENTE À L'ADMISSION
(514) 790-1245
1-800-361-4593

MONUMENT-NATIONAL SALLE LUDGER-DUVERNAY
1182, BOUL. SAINT-LAURENT
MÉTRO PLACE D'ARMES
OU SAINT-LAURENT

TICKETS : 871-2224

LES ARTS

THÉÂTRE

Sur les ailes d'un Songe

En mettant en scène *Le Songe* de Strindberg au Dramaten de Stockholm, Robert Lepage montre à la fois l'universalité et les particularismes du théâtre

RÉMY CHAREST
À STOCKHOLM

celui qui l'amène depuis quelques années de théâtre national en théâtre national.

Après avoir dirigé le théâtre français du Centre national des Arts, le metteur en scène de la *Trilogie des dragons* est passé successivement, comme metteur en scène invité, au National Theatre de Londres, au Théâtre national de Bavière de Mu-

Même si Robert Lepage est l'homme de théâtre le plus médiatisé au Québec, tout un pan de son travail international nous reste presque totalement inconnu. Or, il s'agit également du plus prestigieux,



Abonnez-vous à la série
Les jeudis de la Salle Pierre-Mercure

5 concerts pour 75 \$
Étudiants: 55 \$
987-6919



300, boul. de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM
(sortie rue Saint-Denis)

LE DEVOIR

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

L'acoustique de la Salle Pierre-Mercure est incomparable. Cet automne, abonnez-vous à notre série et venez vous rendre compte du vrai sens de la «haute-fidélité».

20 octobre 1994

Angèle Dubeau et l'Ensemble Amati
Direction: Raymond Dessaint
Les quatre Saisons de Vivaldi

27 octobre 1994

Ensemble Normand Guilbeault
Quintette Jazz

10 novembre 1994

OSMCQ
Walter Boudreau dirige l'Orchestre symphonique de Montréal à la Société de musique contemporaine du Québec.

24 novembre 1994

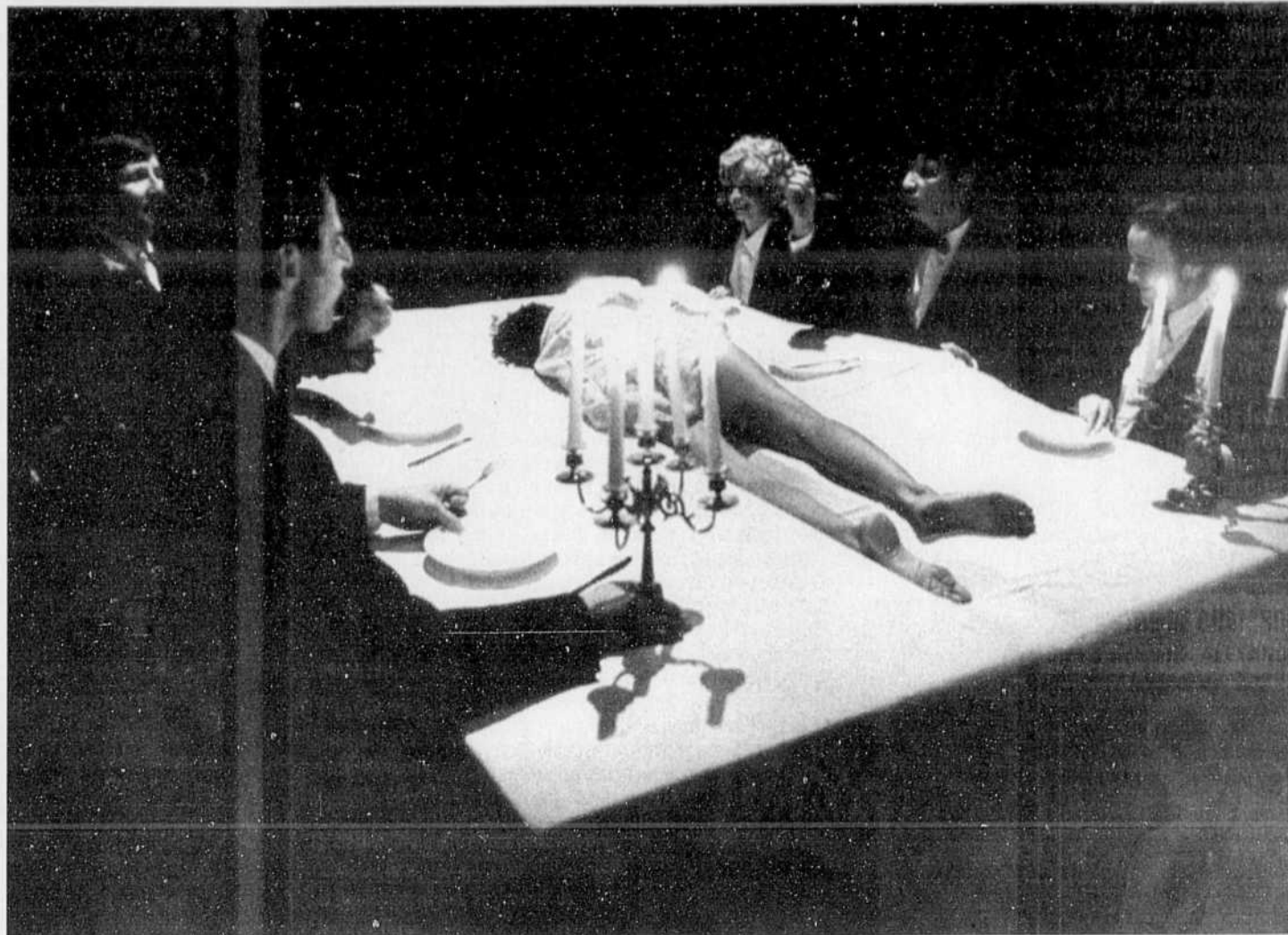
Récital du 25^e anniversaire de l'UQAM

Avec les professeurs du département de musique

15 décembre 1994

Quatuor Caudel

Soirée Mendelssohn



Les Plaques tectoniques, de Robert Lepage.

nich, au Globe Theatre de Tokyo et, aujourd'hui, au Kingliga Dramatiska Teatern de Stockholm, le Théâtre Royal Dramatique en français ou Dramaten pour les intimes.

Un peu comme il dirigeait Shakespeare avec la Royal Shakespeare Company à Londres, Lepage se trouve ici à mettre en scène *Le Songe* (Ett Dromspel) l'œuvre maîtresse du principal auteur suédois, August Strindberg. Ce qui veut dire que son travail sera lu en fonction de toute une tradition nationale, et qu'il doit aussi s'effort de se confrontant à toute une tradition de jeu. Ici, cette tradition est de l'école psychologique, telle qu'illustrée par le travail d'Ingmar Bergman, qui fut longtemps le directeur artistique du Dramaten et qui y dirigea nombre de ses acteurs fétiches — comme Bibi Andersson, Erland Josephson ou Max Von Sydow.

Une nouvelle vie au répertoire

Le poids d'un tel passé peut d'ailleurs produire un trop grand respect de la part des auteurs et metteurs en scène qui oeuvrent dans de telles institutions. Rien de mieux, pour animer les choses, que d'inviter un créateur de l'extérieur. «Les metteurs en scène étrangers donnent une nouvelle vie au répertoire, explique Peder Bjurman, directeur de production du Dramaten à 28 ans à peine. L'approche de Robert Lepage n'est pas du tout psychologique et ses défis techniques ont été reçus avec beaucoup de curiosité. Les techniciens étaient heureux parce que ça les changeait de monter des intérieurs bourgeois, et les acteurs se demandaient un peu si on allait les suspendre par les pieds ou quoi.»

Ces réactions s'expliquent facilement en voyant l'appareil scénographique que Robert Lepage a présenté, au départ, à partir d'une petite pièce d'origami. Il s'agit d'une moitié de cube dont on voit les trois côtés par l'intérieur. Grâce à un moteur puissant équilibré par des contrepoids de trois tonnes, ce demi-cube percé d'ouvertures servant tour à tour de portes, de fenêtres ou d'entrée de mine, tourne sur lui-même pour passer d'une scène à l'autre. Sans délaissier le travail d'intentions dans la lecture du texte, Lepage donne ainsi à ses acteurs un considérable apprentissage du travail corporel.

Comme dans ses créations, l'acrobatie est au rendez-vous dans ce

Songe où s'écoulera un siècle, le nôtre, entre l'arrivée de la fille d'Indra sur la terre et son départ après son apprentissage des hauts et des bas de la vie humaine. Et la ressemblance avec ses créations s'étend même au déroulement des répétitions: comme ce fut le cas dans *La Trilogie* ou les *Plaques tectoniques*, on évolue ici dans un univers multilingue assez complexe, mais qui fonctionne bien malgré tout. On y entend suédois sur scène, anglais surtout et français quelquefois dans les échanges avec le metteur en scène, avec un peu d'allemand ou d'italien pour s'amuser entre les scènes.

Des remous...

«C'est très excitant, confie Francesca, la comédienne qui tient le rôle de la fille d'Indra. Mais c'est aussi très exigeant, physiquement et mentalement. Je me méfie un peu, maintenant, quand il dit: «Où, ça va être facile».» (rires) «Très disponible pour répondre aux défis que lui pose Robert Lepage, la comédienne pourrait aussi secouer les traditions du Dramaten par le rôle qu'elle a à défendre. Habituellement jouée par une froide beauté scandinave, le rôle de la fille de Dieu est ici tenu par une mulâtre. Le choix, aussi à cause de la jeunesse de la comédienne, a suscité quelques remous à l'intérieur du théâtre. Mais pour le metteur en scène, il se justifie à merveille: «En étant d'un type différent, explique-t-il, elle se distingue beaucoup plus de ceux qui l'entourent, comme venant vraiment d'un autre monde».

Contact de mondes différents sur scène et hors scène, *Le Songe* de Lepage verra ses audaces testées dès la fin octobre devant public. Et vu que, dans le monde du théâtre suédois, le calendrier ne souffre pas des contraintes de saison à cinq fois 20 représentations, comme on en a l'habitude ici, elle sera présentée deux mois si elle est mal accueillie, six mois en moyenne, et plus d'un an si elle fait un tabac.

L'horaire a de quoi faire soupirer en chœur tout le milieu théâtral québécois. Les moyens financiers de l'institution, encore plus: le Dramaten, c'est un budget de production de cinq millions de dollars annuellement, pour un budget total de 30 millions. Quarante-vingt acteurs y sont employés sur une base permanente, plus une trentaine de contractuels. Et 500 000 spectateurs passent chaque année par la dizaine de salles, des minuscules aux très grandes, que contrôle le théâtre.

De tels moyens, pour un générateur d'images comme Robert Lepage, c'est avant tout la possibilité de réaliser l'impossible ou, en tout cas, le quasi impossible. Si on a un problème de surface, trop glissante pour que les acteurs puissent évoluer à leur aise sur leur cube, on prend le temps d'en trouver une meilleure, on y met un technicien à temps plein, s'il le faut. Et on trouve. Il y a de quoi rêver. Il y a de quoi faire un *Songe*.



Robert Lepage

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES GRANDS CONCERTS

CHARLES DUTOIT, chef
GORDON GIETZ, ténor
CLAUDINE CARLSON, mezzo-soprano
MARC BELLEAU, basse
CHOEUR DE L'OSM, IWAN EDWARDS, directeur
mardi 27 et jeudi 29 septembre, 20h

BERLIOZ: Huit scènes de «Faust»
LISZT: Faust Symphonie

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)



Charles Dutoit

PASSE P'ART
RABAIS 25%
100 billets disponibles
«Invitez quelqu'un au concert!»

GRATUIT

LAIT

présente

LES CAUSERIES OSM

mardi 27 et jeudi 29 septembre à 18h45

Hall central de la Place des Arts

CETTE SEMAINE: *Le Mythe de Faust*

LES DIMANCHES STANDARD LIFE

CHARLES DUTOIT, chef

HELEN HUANG, piano

dimanche 2 octobre, 14h30

RABAUD: La Procession nocturne
MOZART: Concerto pour piano no 23, K. 488
LISZT: Deux Épisodes du «Faust» de Lenau
RAVEL: Rapsodie espagnole

BILLETS: 9,75\$ 12,25\$ 16,50\$ (50% de réduction enfants moins de 16 ans) (taxes et redevance PDA en sus)



Helen Huang

50% de réduction
enfants moins de
16 ans

LES CONCERTS GALA

CHARLES DUTOIT, chef

CHO-LIANG LIN, violon

mardi 4 et mercredi 5 octobre, 20h

HINDEMITH: Nobilissima visione
SIBELIUS: Concerto pour violon
SCHUMANN: Faust, ouverture
SCHUMANN: Symphonie no 4

Commanditaires:

4 octobre: KRAFT 5 octobre: Concheq

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et Réseau Admission / 790-1245.



Cho-Liang Lin

7 événements spéciaux du Montréal contemporain

Pour sa 29^e saison, la Société de musique contemporaine du Québec s'est associée à Montréal Danse afin de vous faire partager 7 interprétations du monde d'aujourd'hui en musique et en danse.

Tous les événements ont lieu à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

OSMCQ! Walter Boudreau, l'Orchestre symphonique de Montréal et la salle Pierre-Mercure.

Montréal P.Q.! Sept compositeurs montréalais et l'Ensemble de la SMCQ: la beauté, pure et simple.

Cordes! La virtuose violoniste Julie-Anne Derome et des œuvres magnifiques pour orchestre à cordes.

Création Tremblay + Gamelan! Tout pour séduire: The Evergreen Club, Estelle Lemire, ondes Martenot et une nouvelle œuvre de Gilles Tremblay.

L'émotion du geste! Deux premières mondiales par les chorégraphes Danièle Desnoyers et Susan Marshall pour les danseurs de Montréal Danse.

Journées XX^e siècle! De Stravinski à Boudreau, de grandes œuvres, de grands interprètes — Marie-Danièle Parent, Claude Lamotte, l'Ensemble de la SMCQ, Walter Boudreau.

Électronie! En coproduction avec l'ACREQ, un concert foudroyant de musiques mixtes, classiques et créations mêlées: Varèse, Stockhausen, Thibault, Dolden et Joachim.

Il y a cinq façons de s'abonner, à partir de 30\$. Pour recevoir le dépliant de saison: 843-9305.

SMCQ
Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

MONTRÉAL
DANSE

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT



DAVID SHIFRIN

Clarinettiste virtuose du Lincoln Centre

Concertos pour clarinette de

Mozart et Rossini

Schubert, Symphonie no 5

LUNDI 3 OCTOBRE, 20 H

Billets: 18 \$ - 25 \$ / (Étudiants: 15 \$)

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts 842-2112

LES ARTS

MUSIQUE

Un nouvel orchestre est né: Syntphonika

François Dompierre, musicien polyvalent, dirigera son propre orchestre de 19 musiciens qui en valent 100... avec l'aide musclée de synthétiseurs et d'instruments acoustiques

MARIE LAURIER
LE DEVOIREt qu'on
se le tienne
pour dit:
Dompierre
restera dans
le registre
des
musiques
«légères».

François Dompierre est un optimiste inconditionnel et il mord dans la vie avec un enthousiasme qui fait rager de jaloux les snobinards qui lui reprochent d'être un musicien superficiel, léger, éparpillé. Il n'en a cure, il rit dans sa barbe et il a conscience qu'il irritera encore davantage ses déniégreurs quand ils apprendront qu'il vient de fonder un orchestre, son orchestre à lui. «Je l'ai baptisé Syntphonika, un vocable qui parle de lui-même puisqu'il illustre phonétiquement le synthétiseur et les instruments traditionnels d'un orchestre. Avec 19 musiciens, je peux donner le son (ou l'illusion du son?) d'un véritable orchestre symphonique.»

Et dans son studio de sa résidence de Saint-Bruno où toute la technologie haut de gamme est réunie, il me fait écouter un disque-pilote et l'ouverture de *Carmen* éclate dans une palette orchestrale impressionnante qui, poussée à son maximum, se réverbère fort loin dans l'espace. Si bien que la trame musicale de *Ce soir j'ai l'âme à la tendresse*, qui suit, fait contraste dans l'interprétation intimiste de la violoniste Angèle Dubéau soutenue par les instrumentistes de Syntphonika. C'est tendre, envoûtant, séduisant, et je crois François Dompierre quand il affirme que ce genre de musique peut conquérir un vaste public, à la façon des Boston Pops, lui qui se définit comme un démocrate de la musique. «Je sais bien que nous avons déjà de très bons orchestres symphoniques et je ne veux en aucun cas m'immiscer dans leurs plates-bandes. L'Orchestre symphonique de Charles Dutoit, l'Orchestre métropolitain d'Agnès Grossmann et tous les

autres des municipalités périphériques ont leur raison d'être. Et ils peuvent se rassurer: je n'irai pas puiser dans leur répertoire. Mais j'estime qu'il y place pour Syntphonika, d'autant plus qu'il donne du travail à 19 musiciens professionnels en plus évidemment de deux ou trois postes d'indépendance.»

Démocratiser la musique

Le musicien tous azimuts ne cache pas ses ambitions quant à la rentabilité de son orchestre, lui qui a les coudées franches dans le milieu artistique depuis sa sortie du conservatoire où il s'était juré de «démocratiser la musique».

«Syntphonika s'inscrit dans cette idée que j'ai toujours entretenue, et qui a certes évolué avec le temps, de faire écouter de la belle musique à un plus grand nombre de gens possible. Voilà que la technologie moderne me sert admirablement bien et les tenants de la musique acoustique savent déjà très bien s'en servir. Je n'ai peut-être rien inventé mais j'innove certainement dans l'utilisation des sons électroniques enregistrés qui fournissent une masse sonore à des instrumentistes, tous promus «premières chaises» de l'orchestre, ce qui donne le rendement d'un véritable orchestre d'une centaine de musiciens alors qu'il y en a quatre fois moins.»

Et quel sera l'avenir de cette nouvelle formation qui occupera un créneau à part, à entendre son initiateur qui jouit d'une parfaite liberté, ayant toujours travaillé en solitaire, sans qu'on lui commande de subvention ni faire de compromis quant à la poursuite de ses projets?

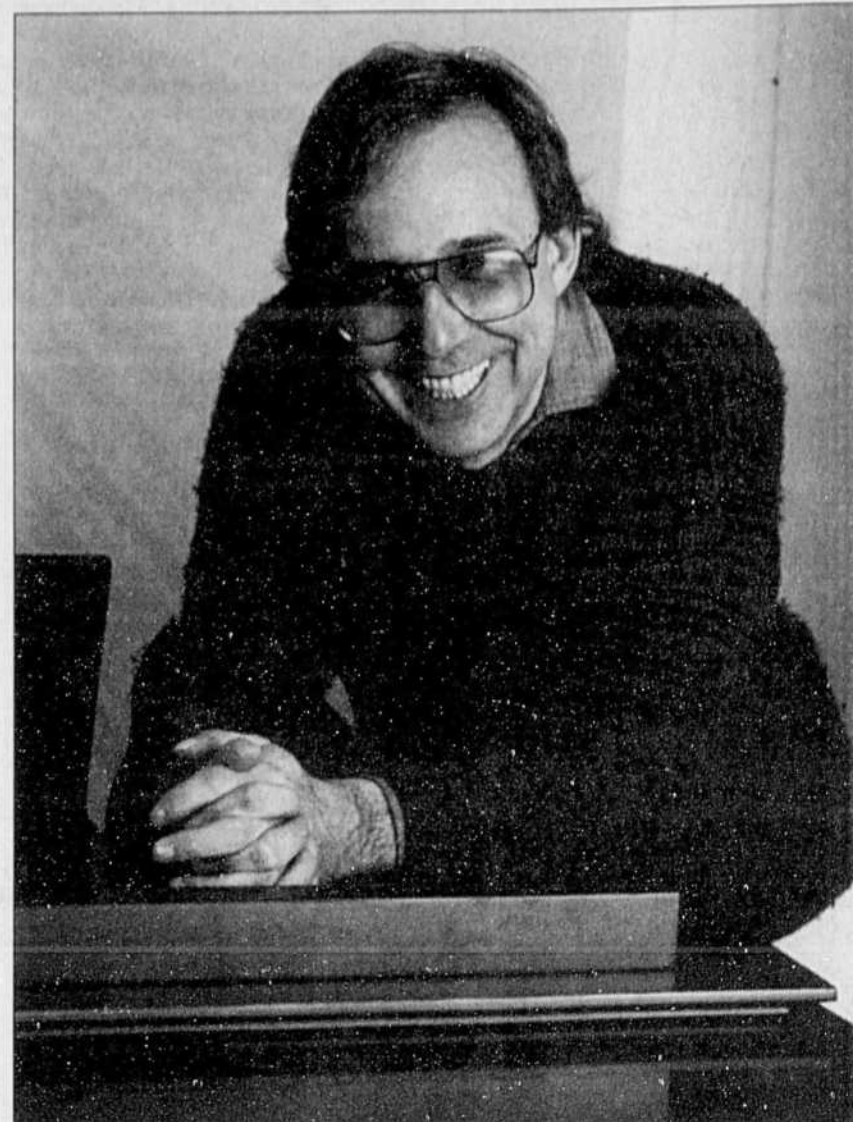
François Dompierre répond en soulignant qu'il n'est pas homme à s'embarasser de contraintes financières ou syndicales. Il en coûte si cher ici pour enregistrer de la musique de film qu'il s'envoie vers la Bulgarie — «sans scrupules» —

puisque c'est lui qui avance les fonds pour payer les musiciens d'un grand orchestre. Il déplore toutefois cette situation où il lui faut dépenser de l'argent à l'étranger, d'où son idée de créer son nouvel orchestre.

«Avec Syntphonika, je ne serai plus obligé d'aller là-bas, à Sofia plus précisément, comme ce fut le cas pour le film *Mon amie Max*, et j'espère bien intéresser les producteurs et les cinéastes à profiter de cette aubaine pour leurs projets futurs.»

Dans l'avenir immédiat, il compte enregistrer la musique originale des quelque 25 bandes sonores des plus grands films pour souligner le 100^e anniversaire du cinéma, et il se rend disponible pour des commandes d'artistes, opéra, ballet, danse, télévision, cinéma. Tout en concédant n'être pas le tout premier à amalgamer sur scène ou sur disque les sons d'échantillonnage numérique aux instruments acoustiques, François Dompierre s'inscrit dans la lignée des Reich, de Glass et autres compositeurs de musique contemporaine. «L'originalité du procédé Syntphonika, précise-t-il, réside principalement dans le choix et le traitement des instruments, l'invention de la modification de quelques-unes des composantes techniques, de certains appareils, la disposition des microphones et des haut-parleurs, la préparation sur maquette des interprétations musicales. Et qu'on se le tienne pour dit: Dompierre restera dans le registre des musiques dites «légères».

Sans attendre les commandes, le musicien se dédouble en épcurien en se livrant à la gastronomie, une autre de ses passions. Il publiera bientôt chez Borel un guide des meilleurs restaurants en Floride. «Je veux démontrer que l'on y mange fort bien, et que ceux qui se plaignent de ne pas bien manger dans le sud ne connaissent tout simplement pas les bons endroits.»



Que les grands orchestres se rassurent, le Syntphonika de François Dompierre n'ira pas puiser dans leur répertoire.

Écoutez la différence

Semaine du
24 au 30 septembre 1994

SRC Radio FM

samedi 24 septembre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le RADIOJOURNAL à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h CHRONIQUE DU DISQUE

Les dernières parutions commentées par des musiciens et des critiques éclairés. Anim. Colette Mersy. Réal. Johanne Goyette.

12 h RADIOJOURNAL

Collectif radiophonique autour du thème des chansons de métier, réunissant les quatre pays de la CRPLF : la France, la Suisse, la Belgique et le Canada (dern. de 2). De la clairière à la carrière... en passant par la rue, prod. RTBF; Chansons de métier, qu'étes-vous devenues? prod. RSR. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalfoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI

Tristan et Isolde de Wagner. Distr. Siegfried Jerusalem, Matthias Hölle, Waltraud Meier, Falk Struckmann, Poul Elming, Uta Prieu, Peter Maus, Sándor Solyom-Nagy, Chœur et Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. Norbert Balatsch. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley. Inv. Dujka Smojč, musicologue. En complément de programme : Antoine Padilla et Liliane Blanc donnent un avant-goût de la Tétralogie de Wagner, qui sera entendue à compter du 8 octobre à cette émission. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.

18 h 30 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS

Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit : Extr. *The Planets* de Gustav Holst. Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS

Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs (poésie, théâtre, roman, nouvelle, correspondance, cinéma). Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Ron Carter, cb., et Charles Lloyd, sax. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h CHANTS MAGNÉTIQUES

Présent. Michel F. Côté. Réal. Mario Gauthier.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT

Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en rebroadcast.

dimanche 25 septembre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Le gagnant du Concours Clara Haskill: Till Fellner. *Impromptu* op. 142 n° 3 de Schubert; *Sonate n° 23 «Appassionata»* de Beethoven; extr. *Concerto n° 22 K. 482* de Mozart. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

11 h LES VOIX DU MONDE

Quelques impressions pour choeurs : oeuvres de Chausson, de Debussy et de Debussy. Anim. Marc-André Doran. Réal. Benoît Marneau.

12 h RADIOJOURNAL

Magazine sur l'actualité musicale et les arts de la scène. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

La Bande baroque avec Karina Gauvin, sop., Daniel Taylor, haute-contre, Elisabeth Comtois, alto, Bernard Guay, cb. : *Sonate en si bém. pour deux violons et basse continue, Sonate en ré min. pour deux violons et continuo* et *Nisi Dominus RV 608* de Vivaldi; extr. *Orfeo, Sonates pour deux violons et continuo* n° 3 et 4 de Pergolèse; extr. *Stabat Mater* de Scarlatti. Anim. Francine Moreau. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

France (dern. de 2). Stéphane Lépine s'entretient avec Jean-Noël Pancrazi. Jacques Brault souligne de 70^e anniversaire de naissance de Robert Maréchal et parle de ses récents ouvrages *Fléuve sans fin* et *Huit Peintres*. Michel Lemaire commente le manuscrit inachevé d'Albert Camus *Le Premier Homme*. Alain Charbonneau parle d'une biographie d'Honoré de Balzac signée Roger Pierrot. Lise Gaudin parle de l'écrivain nord-américain Kateb Yacine, auteur du Poète comme un boxeur et du *Polygone étoilé*. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Récital de Robert Girard à la Société Pro Organo de Saint-Hyacinthe. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Bouchard.

17 h 30 AL DENTE

Choir musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES

Alexandre Da Costa, vl. et p.; Lorraine Prieur et Louise-Andrée Baris, p. : *Sonate en sol K. 301* de Mozart; *Sonatenatz de Brahms; Air tzigane* op. 20 n° 1 de Sarasate; *Romance sans paroles* n° 2 de Mendelssohn; *Bagatelle* op. 5 de Tchérepnine. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Corrivéau.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré à la Maison de la culture Frontenac en avril 1994. Harold Faust. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Reportages, documentaires et oeuvres de fiction produits par l'un ou l'autre de nos partenaires des pays membres de la Communauté des Radios publiques de langue française, soit la France, la Suisse et la Belgique. Mise en ondes : Francine Laurendeau.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Chronique de livres : Francine Marchand. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en rebroadcast.

lundi 26 septembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le RADIOJOURNAL à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de naissance du chanteur Fritz

Wunderlich, né en 1910. Anim. Danielle Charbonneau (du lundi au jeudi) et Colette Mersy (vendredi). Réal. Johanne Goyette et Mario Gauthier.

11 h EN SCÈNE

1^{re} partie : magazine de l'actualité théâtrale. 2^e partie : création théâtrale. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre); Jean-Claude Marneau et Francine Laurendeau (cinéma); Gilles Daigneault (arts visuels); Francine Moreau (musique). Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

Pour entendre vos oeuvres préférées, écrivez-nous à La Corde sensible, Société Radio-Canada, 14^e étage, C.P. 6000, succ. centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3A8. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

Festival de Wallonie 1992. Andreas Staier, pianoforte, Gérard Hambitzer, clv. et Concerto Köln : *Symphonie concertante en do de Kraus; Sérénade* op. 71 de C.P.E. Bach; *Concerto en ré pour clavier* de Haydn; *Concerto en sol min. pour pianoforte* de Duxek; *Symphonie en do dièse* min. de Kraus. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

15 h 15 CARTE BLANCHE

Un choix d'oeuvres musicales sur disque de vinyle, disque compact et bande magnétique. Une émission de Georges Nicholson.

17 h 05 LE BIOGRAPHIE ET SA PASSION

Inv. Édouard Behr, auteur de *Maurice Chevalier*, publié chez Laffont (dern. de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

18 h 15 CARTE BLANCHE

18 h 30 RADIOJOURNAL

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

20 h RADIO-CONCERT

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

22 h 30 X Y JAZZ

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de naissance du compositeur Gilles Gobeil, né en 1954.

11 h DOCUMENTS

Géographies du monde. Une manière de voyager, une occasion de rêver en compagnie d'Henri Dorion, géographe. Réal. Lise Létourneau.

11 h 30 ATELIER DE CRÉATION

RADIOPHONIQUE

Le Contrat de Gilbert Langlois (1^{er} prix du Concours d'oeuvres dramatiques radiophoniques de Radio-Canada 1994). Distr. Reynald Robinson, Marie Cantin, François Desalliers, Gary Boudreau, Caroline Dhavernas et Émile Proulx-Cloutier. Musique originale : Pierre-Daniel Rheault. Serge a tout du bon père de famille, mais il gagne sa vie... en tuant des gens. Il sait qu'il ne trouvera jamais un travail aussi lucratif que ses «contrats». À moins que sa femme n'arrive à le convaincre du contraire. Réal. Line Meloche.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

14 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

14 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

16 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 15 CARTE BLANCHE

18 h 15 CARTE BLANCHE

19 h 15 CARTE BLANCHE

20 h 15 CARTE BLANCHE

21 h 15 CARTE BLANCHE

22 h 15 CARTE BLANCHE

23 h 15 CARTE BLANCHE

0 h 15 CARTE BLANCHE

1 h 15 CARTE BLANCHE

2 h 15 CARTE BLANCHE

3 h 15 CARTE BLANCHE

4 h 15 CARTE BLANCHE

5 h 15 CARTE BLANCHE

6 h 15 CARTE BLANCHE

7 h 15 CARTE BLANCHE

8 h 15 CARTE BLANCHE

9 h 15 CARTE BLANCHE

10 h 15 CARTE BLANCHE

11 h 15 CARTE BLANCHE

12 h 15 CARTE BLANCHE

de Fucik, de Nedbal et de Smetana.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Actualités.

20 h RADIO-CONCERT

à communiquer

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

22 h 30 X Y JAZZ

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

suivi d'émissions en reprise

vendredi 30 septembre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

11 h A L'ÉCRAN

Interviews, enquêtes, tables rondes et débats sur l'actualité cinématographique. Int. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marneau. Réal. Francine Laurendeau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

14 h 15 CARTE BLANCHE

15 h 15 CARTE BLANCHE

16 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 15 CARTE BLANCHE

18 h 15 CARTE BLANCHE

19 h 15 CARTE BLANCHE

20 h 15 CARTE BLANCHE

21 h 15 CARTE BLANCHE

22 h 15 CARTE BLANCHE

LES ARTS

DANSE

Le MAC en rut!



PHOTO ROLLINE LAPORTE

Nathalie Claude et Hélène Duval dans *Sabbat*, de Brouhaha Danse et Mécanique Générale.

VALÉRIE LEHMANN

L'idée de voir *Sabbat* s'abattre sur le MAC est croustillante. Difficile de ne pas sourire à la pensée de voir un spectacle digne des Foufounes Électriques — même sans excentricité — se donner en représentation officielle sous la coupole centrale du très chic temple de l'art moderne montréalais.

Comique aussi de s'imaginer le MAC transformé durant trois soirs en un gros party «joualeusement» bruyant. Mais attention, inutile de se bercer d'illusions: malgré son nom, le pièce de théâtre-danse des accoucheurs de *Méchant Motel* et de *La galerie des Horribles* en 1992 — qui furent à l'origine de leur réputation d'artistes caustiques — ne ressemble en rien à une exploration démoniaque du satanisme. Le *Sabbat* qu'ont déjà présenté la troupe de théâtre Mécanique Générale et la compagnie Brouhaha Danse en juin dernier à Ottawa et cet été en France est ni plus ni moins qu'un show cacophonique de faux-culs en chaleur. Même si la version originale a été modifiée une deuxième fois à la suite des commentaires peu chaleureux des critiques européens, cette pièce coproduite par le CNA et le MAC est condamnée à rester ce que ses deux concepteurs, le metteur en scène Luc Dansereau et la chorégraphe Rolline Laporte ont engendré: une grosse farce métaphorique «néo-archaïque» à la devise très postmoderne — «quand il n'y a plus rien, il n'y a surtout plus de gêne» — où créativité rime avec pauvreté.

Cela veut dire qu'avec *Sabbat*, on a droit d'emblée à un concert hurlant de tam-tam en fer blanc échappé d'un cloaque placé en fond de scène. Assis dans le noir, on a le nez

sur une femme imposante aux cheveux rouges (Hélène Duval): habillée de bas noirs et d'une minijupe, elle s'agitte comme un beau diable en dévidant un fleuve de phrases supposément surréalistes «Ça y est. On y est. À l'heure des fesses serrées, du politically correct. De la paranoïa infuse que nous laissent la récession, la contagion, l'abandon. Le néant, on est en plein d'ans».

Pas loin de cette tonitruante vampirella aux formes généreuses, la voix rauque du clochard prophétique que joue Mario Arcand déclame un texte tout aussi «Artaud» (Antonin plane sur le spectacle, paraît-il).

Hyper-grunge

Autour de ces deux comédiens, rodent trois autres personnages portant la panoplie de rigueur aux Foufounes: guenilles «no future hyper-grunge», bas troués, bottes lourdes, mains à demi-gantées. À plusieurs reprises, on voit ces trois primates — Nathalie Claude, Pierre André Coté et Daniel Desputeau — s'esbaudir dans une fracassante danse de la pluie (ou de l'ennui ou encore de l'angoisse, allez savoir) de caractère tribal. Yé, man! Ils tournent en rond, se roulent par terre, se grimpent dessus, se mordent, s'éclaboussent de boue, forniquent pour donner du piquant à leur rôle. Vers le mitan de cette pièce barbare, Cheveux-rouges se donne au plus offrant, en direct, bruyages à l'appui. Aussitôt, on assiste à une grande scène du rut postmoderne: évanouissements, crachements, bousculades, par derrière et par devant.

Difficile de ne pas sourire devant un spectacle digne des Foufounes Électriques présenté au Temple de l'art moderne.

Jamais on ne décèle de subtilité dans l'interprétation sympathique par trop linéaire des cinq performeurs et dans la mise en scène décidément frontale, mais comme ce phénomène paraît cohérent avec le thème abordé officiellement, on se laisse aller. On rigole un peu, on rigole beaucoup. Soudain, un type se met à parler de Sarajevo et du Rwanda (ou d'Haïti) et demande aux gens dans la salle, — fortement titillés par tant de «cru» — ce qu'ils en pensent, «eux-bien-assis-au-chaud», du fanatisme fascinant. La farce vient de se retourner contre les spectateurs, ça fait partie du scénario malheureusement simpliste et moralisateur que Brouhaha Danse et Mécanique Générale ont concocté.

Vrai de vrai, pour se faire enculturer, il n'y a pas mieux qu'aller au MAC ce soir ou dimanche. Impossible que le *Sabbat* soit devenu en deux mois une histoire avant-gardiste.

Quand même, les lèvres de Geneviève Cadieux continuent de frémir à l'idée que *Sabbat* vienne visiter leur MAC...

SABBAT

Conception de Luc Dansereau et Rolline Laporte. Interprétation par Mario Arcand, Nathalie Claude, Pierre André Coté, Daniel Desputeau et Hélène Duval. Spectacle des compagnies Brouhaha Danse et Mécanique Générale présenté au MAC, salle Rolph, à 20 h 30, du 22 au 25 septembre.

À défaut de nous emmener en enfer, la nouvelle pièce de Brouhaha Danse et Mécanique Générale va faire pénétrer le Musée d'art contemporain de Montréal au plus chaud de l'art pseudo-grunge

Le 1^{er} octobre, on s'arrête, on écoute.



Journée internationale de la musique

La ligne musicale du métro

30 septembre de 7 h 30 à 20 h 00

Animations musicales, expositions, projections de vidéos, démonstrations de fabrication d'instruments, concerts, récitals et répétitions publiques.

Jouons ensemble!

1^{er} octobre de 10 h 30 à 16 h 30

Invité spécial: Gregory Charles

Grande fête de la musique pour jeune public: animations, spectacles et ateliers — Salle Pierre-Mercure.

Concerts sur l'île

30 septembre, 1^{er} et 2^e octobre

Concerts et récitals à plusieurs endroits sur l'île de Montréal.

Musique en ville - Québec

30 septembre, 1^{er} et 2^e octobre

Nombreux mini-récitals sur tout le territoire de la Communauté urbaine de Québec.

Dans les régions

30 septembre et 1^{er} octobre

Concerts, expositions et récitals à Chicoutimi, Gatineau, Lévis, Rimouski et Trois-Rivières.



«Nourriture humanitaire, la musique apaise le mal de vivre. Missionnaire de l'âme, elle lui donne son envol.»

Alain Lefèvre, pianiste
Porte-parole de la Journée internationale de la Musique au Québec.



INFO-ARTS Bell

(514) 790-ARIS

Info-Arts Bell accepte les frais d'appel de partout au Québec

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE



En collaboration avec

LE DEVOIR

brouhaha danse
et mécanique générale
présente
Sabbat

chorégraphie — Rolline Laporte • mise en scène — Luc Dansereau • éclairage — Pierre Crépo • costumes et décor — Yves Robillard

interprétation — Mario Arcand — Nathalie Claude — Pierre-André Coté — Daniel Desputeau — Hélène Duval

les 22-23-24-25 septembre • au Musée d'Art Contemporain de Montréal (salle Beverley Webster Rolph) • 185, rue Ste-Catherine Ouest • réservation — 847-6212

une co-production du CENTRE NATIONAL DES ARTS et du MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

PRO MUSICA
Le 27 septembre 1994, 20 H 00
LA «CHAMBER MUSIC SOCIETY OF LINCOLN CENTER»

MOZART
Duo pour violon et alto en si bémol majeur, K. 424.
DEBUSSY
Sonate pour flûte, harpe et alto.
SAINT-SAËNS
Fantaisie pour violon et harpe, op. 124.
BEETHOVEN
Sérénade pour flûte, violon et alto en ré majeur, op. 25.

Ani Kavafian, violon, Paul Neubauer, alto, Ransom Wilson, flûte

Nancy Allen, harpe

Information: Pro Musica, 845-0532
Billets: 22 \$, 17 \$, 10 \$ (étudiants), taxes incluses (redevance en sus)

Hoechst CELANESE PASSE-PART SRC CBF-FM 100.7

Théâtre Maisonneuve Place des Arts Réservations téléphoniques: 514 842-2112 Frais de service Redevance de 1,25 \$ + Taxes sur tout billet de plus de 10 \$

ORCHESTRE BAROQUE DE MONTRÉAL
JOËL THIFFAULT • DIRECTEUR ARTISTIQUE

MIREILLE LAGACÉ ET JOËL THIFFAULT
EN RÉCITAL AUX CLAVECINS, ORGUE POSITIF ET PIANO FORTE
OEUVRES DE SOLER, J.S. BACH, J.C. BACH, BOCCHERINI ET VIVALDI

LE VENDREDI 30 SEPTEMBRE 1994, 20H
SALLE REDPATH
3461, AVENUE McTAVISH (MÉTRO PEEL)

BILLETTS: 20 \$ RÉGULIER / 15 \$ ÉTUDIANTS ET ÂGE D'OR
EN VENTE CHEZ ARCHAMBAULT MUSIQUE
DISPONIBLES LE SOIR DU CONCERT À LA PORTE
RENSEIGNEMENTS: 282-7465

LE DEVOIR

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

RAISON PASSION

Denise Bombardier reçoit le dramaturge Michel Tremblay dont le rayonnement s'étend: le réalisateur et producteur français Claude Berri prépare un film inspiré des deux romans de Tremblay.

Radio-Canada, 18h20

ICI ADOS CANADA

Un docu-variétés (?) sur les adolescents et la famille. Beaucoup de témoignages éclairants et touchants sur ce que les jeunes pensent de la famille, ce qu'ils aiment et ce qui leur manque. À ne pas manquer.

Radio-Canada, 19h30



PHOTO JACQUES NADEAU

La carrière de Michel Tremblay prend un nouveau tour avec la production d'un film français inspiré de ses romans.

PERFECTO

Une émission sur la mode qui fait son chemin, qui est d'ailleurs diffusée en France. L'édition de ce soir est entièrement consacrée à la créatrice québécoise Marie Saint Pierre et les chemins qui l'ont menée à cette discipline.

Musique Plus, 18h30

TROIS GARS UN SAMEDI SOIR

L'arrivée de Dan Bigras donne un nouveau souffle à une émission qui en avait besoin. Et parce que les invités de ce soir sont prometteurs: Rémy Girard, Normand Chouinard, Nanette Workman.

Radio-Québec, 20h30



UN AMOUR DE COCCINELLE

(The Love Bug), É.-U. 1968. Comédie de R. Stevenson avec Dean Jones. Un amateur de courses automobiles achète une Volkswagen qui se révèle dotée de qualités extraordinaires.

TQS 13h30 (2h)

L'ADIEU AU ROI

(Farewell to the King), É.-U. 1989. Drame de guerre de J. Milius avec Nick Nolte. Deux officiers britanniques chargés de soulever les tribus indonésiennes contre l'envahisseur japonais doivent traiter avec un déserteur américain devenu chef de tribu.

TVA 18h30 (2h30)

CROCODILE DUNDEE II

Aust. 1988. Comédie dramatique avec Paul Hogan, Linda Kozlowski. Un coureur de brousse australien vient en aide à une journaliste new-yorkaise qui a été kidnappée par des trafiquants de drogue.

ABC 20h (2h)

PALOMBELLA ROSSA

It. 1989. Comédie satirique réalisée et interprétée par Nanni Moretti avec Mariella Valentini et Silvio Orlando. Un député communiste italien qui a perdu la mémoire participe avec son équipe à un match décisif de water-polo.

RQ 22h (1h35)

LA FILATURE

(Stakeout), É.-U. 1987. Drame policier de J. Badham avec Richard Dreyfuss, Madeline Stowe et Emilio Estevez. Deux policiers sont chargés de surveiller la maison de l'ancienne maîtresse d'un criminel dangereux qui vient de s'évader.

RQS 23h (2h30)

DIMANCHE
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

LES BEAUX DIMANCHES

Portrait intimiste et familial de Michel Rivard. L'artiste propose ses réflexions sur un tas de sujets, entouré de sa famille et de ses amis, autour de la table et en studio.

Radio-Canada, 19h

FESTIVAL DE LA CHANSON DE GRANBY

Guy Richer anime. Une occasion d'entendre des voix qui, sans être inconnues, sont sans doute appelées à être beaucoup plus présentes au cours des prochaines années.

TVA, 19h30



PHOTO ARCHIVES

Le chanteur Michel Rivard livre les secrets de son bonheur et parle de sa vie familiale.

LE TWIST

Let's twist again! Historique de la danse apparue aux États-Unis en 1959, ses précurseurs, ses adeptes, son influence. Le documentaire est sans prétention, pour notre plus grand plaisir.

Radio-Québec, 20h

L'ÉVÈNEMENT

Un entretien avec le chef du Bloc Québécois, Lucien Bouchard, un débat sur les avantages et les inconvénients des vaccins et un documentaire sur Haïti.

TVA, 22h

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	6 7 9	9 11 12	13	4 5 6	7 8 9	10 11 13	40	15 17 24	30 45	2 4 16	30 35 49	5 6	8 13	12
TVA	Star Plus	Vidéo Rock Détente	Perfecto Québec à la une Perspectives	Le TVA	Cinéma / L'ADIEU AU ROI (4) avec Nick Nolte, Nigel Havers	Cinéma / UN PLAN D'ENFER (6) avec Christophe Lambert, Christopher Lloyd	Le TVA et le TVA Sports	Loterie (23:39) / Cinéma / LE MAÎTRE DE LA CAMORRA	Relevez le défi (16:00)	Passion plein air	Le Grand Journal	Misez juste	Hockey / Canadiens - Nordiques	Le Grand Journal	Passion plein air
RQ	Show Jumping	WGRP in Cincinnati	News	Busy Bodies	Jubilee Years	Dream Tower	Football / Stampede - Gold Miners	CTV Sports (15:00)	RoboCop: The Series	Newsline	Contact	Babylon 5	Dr. Quinn, Medicine Woman	Skating Special	CTV News
CBC	Down with...	Red Green Sh.	Pulse	Country '94	Star Trek: Deep Space Nine	CFCF-12 In-Concert	The Commish	News	The Road	Current Affair	Baywatch	News	Forever Knight	Sweet Valley	Saturday Night Live
NBC	World Swimming and Diving Championship (16:00)	News	CBS News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	The Five Mrs. Buchanans	Hearts Afire	Walker, Texas Ranger	News	Forever Knight	Sweet Valley	Saturday Night Live	Palombella Rossa	Global News	Saturday Night
PBS	Football / Notre Dame - Purdue (14:30)	News	NBC News	Jeopardy!	Cheers	Empty Nest	Sweet Justice	Sisters	Palombella Rossa	Global News	Saturday Night	Palombella Rossa	Global News	Saturday Night	Saturday Night
ONT	The Collectors	Graham Kerr's Gourmet	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Appearances	Waiting for...	Strathblair	One Foot in...	Fawley Towers	Festival New Orleans '93	Cinéma	White Fang	Bugs Bunny & Tweety Show	Global News	Focus Ontario
CBS	Baseball (3/9) (16:00)	Inside Albany	The Editors	McLaughlin	Time Goes By	Appearances	Rising Damp	Mulberry	Red Dwarf	Repercussions	Cinéma	White Fang	Bugs Bunny & Tweety Show	Global News	Focus Ontario
NBC	Join In!	Sharon...	Dudley the...	Reach for...	Senior Report	National Geographic	Cinéma / THE TROUBLE WITH HARRY (3)	Sneak Preview (21:40)	Cinéma (22:15)	PGA Hardee's Classic Golf Tournament (16:00)	Sportsdesk	À communiquer	Old Pins Bowling Game	The Hockey News NHL Preview Show	Golf Today
TSN	Golf de la PGA: la Classique Hardee's (16:00)	Sports 30	...au baseball	Marathon de Montréal	La Boxe Top Rank à RDS	Rodéo du Québec	Sports 30	Roadrunners	Reflète (16:00)	Génies...	Journal belge	Rédacteurs	Mag.../Visions	Journal FR2	Saga de la chanson française
RDS	Reflète (16:00)	Génies...	Journal belge	Rédacteurs	Mag.../Visions	Journal FR2	Saga de la chanson française	Sur la Route...	Scoubidou	Clip Postal	Le Soir 3	Visions...	52 sur... (23:15)	La Course destination monde	Le Téléjournal
TV5	Sherlock...	Shlak	Mini-séries	Robin des bois	Zorro	Jeune en jeune	G. Touvu...	Jeune en jeune	G. Touvu...	Jeune en jeune	G. Touvu...	Jeune en jeune	G. Touvu...	Jeune en jeune	G. Touvu...
CF	Musique Vidéo	VoxPop	Perfecto	Fax	Cimetière des	ConcertPlus / Tony Bennett	Musique Vidéo	Bouge de là	Musique vidéo	Mike & Mike's	Spotlight	Tireur...	Le Choc du présent (16:00)	Médecine approuvée	Pousse-Pousse
MP	VideoFlow (15:00)	R.S.V.P.	Mike & Mike's	Spotlight	X-Tendax	Start Me Up	Mike & Mike's	Spotlight	Tireur...	Jour... (15:15)	Service des urgences (17:10)	Zoom (18:45)	Le Gendre (19:35)	Le Bon Fils	Le Choc du présent (16:00)
SE	Samurai Pizza	Woody Woodpecker & Friends	Rocko's	Potty Mouth	Are You Afraid	Sweet Valley	Cinéma / THE POINT (4) Dessins animés	Spatz	Dracula	The Hit List	Bizarre	Samurai Pizza	Woody Woodpecker & Friends	Rocko's	Potty Mouth
YTV	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatatow	Miroir, Miroir	Roulette VIP	Black Jack 21	L'Enquête	Psychotron	L'Ascenseur	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir
TVI	The Ref (16:30) (18:30) (20:30) (22:30)	My Girl 2 (19:30) (21:30)	Ace Ventura: Pet Detective (21:00) (23:00)	Forbidden...											



UN CANDIDAT AU POIL

(The Shaggy D.A.), É.-U. 1976. Comédie fantastique de R. Stevenson avec Dean Jones, Suzanne Pleshette et Tim Conway. Un avocat connaît diverses aventures parce qu'il possède une bague magique pouvant le transformer en chien.

RQS 23h (2h30)

GUITAR MAN

Can. 1993. Drame avec Jack Semple, Nicholas Campbell et Shawn Ashmore. Un fermier et son fils qui est passionné de guitare résistent à un promoteur sans scrupules.

CBC 19h (2h)

L'ARME FATALE

(Lethal Weapon), É.-U. 1987. Drame policier avec Mel Gibson, Danny Glover et Gary Busey. Sa fille ayant été enlevée par des trafiquants de drogues, un policier et son collègue se lancent à sa recherche au péril de leur vie.

RQS 21h (2h19)

THREE FUGITIVES

É.-U. 1989. Comédie avec Nick Nolte, Martin Short et James Earl Jones. Pris en otage par un apprenti dévaliseur de banques, un ex-détenu vient en aide à son ravisseur bien malgré lui.

CTV 21h (2h)

TOTAL RECALL

É.-U. 1990. Science-fiction avec Arnold Schwarzenegger. En l'an 2084, un ouvrier est pourchassé jusqu'à la planète Mars par des agresseurs mystérieux.

ABC 21h (2h)

